



HAL
open science

Partie II. Littérature des Philippines La “ période espagnole ”

Elisabeth Luquin

► **To cite this version:**

Elisabeth Luquin. Partie II. Littérature des Philippines La “ période espagnole ”. Licence. France. 2021. hal-03324281

HAL Id: hal-03324281

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03324281>

Submitted on 23 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Partie II. La « période espagnole » (1565-1897¹)

Cours du ...

La particularité de la littérature philippine par rapport à celle des autres pays sud-est asiatiques réside dans la très forte influence exercée par le christianisme diffusé voir imposé par les colons espagnols. Directement ou indirectement, les valeurs du christianisme ont introduit des thèmes nouveaux dans les poèmes et les chansons ou des motifs nouveaux dans les récits/ mythes (par exemple introduction de personnages mythiques comme Noé, Adam et Eve, des objets, etc.).

Directement parce que les premiers livres imprimés sont les catéchismes ; les poèmes écrits sont des prières ; la Passion du Christ a été réécrite en langues vernaculaires ; quelques passages de l'Évangile ont servi de bases à différentes formes théâtrales.

Indirectement parce que même la prose suggère des valeurs chrétiennes.

Ces relations étroites entre religion chrétienne et littérature écrite ont produit une catégorie de genre littéraire appelée par les spécialistes « littérature de religion et de moralité ».

La présence espagnole étant la plus forte dans les provinces de langue tagalog autour de Manille et le fait que les missionnaires espagnols sont les premiers écrivains ont rendu la littérature partiellement bilingue² ; les missionnaires ont étudié les langues locales et ont produit les premières études linguistiques. A cette période, l'écriture avec l'alphabet romain en espagnol et en tagalog a été imposée, puis, plus tard, l'introduction de la littérature européenne a influé ses nouvelles formes, comme la prose et le théâtre, dans les écrits philippins. La littérature écrite dans les autres langues vernaculaires s'est développée plus tard principalement à partir du 19^{ème} siècle.

A. La littérature de religion et de moralité.

En 1565, lorsque l'Espagne établit sa première colonie permanente, elle impose aux groupes ethnolinguistiques de l'archipel la monarchie espagnole et la religion catholique

¹ Dates de la colonisation espagnole.

² Rappelons que la colonie espagnole était principalement installée à Manille, région tagalog. Et que les différents ordres – les augustins, les dominicains, les franciscains, les jésuite, et les augustins récollets – se sont « partagés » l'archipel et ont appris les langues vernaculaires majoritaires pour traduire l'ancien et le nouveau testaments (ils n'ont donc pas enseigné leur langue comme dans les colonies d'Amérique latine). Voir M. V. Sapitula, 2013, p. 308.

romaine, amenant avec elles les institutions féodales représentant les sociétés européennes d'alors.

Pendant les premières années de la colonisation jusqu'au milieu du 17^{ème} siècle (pendant presque un siècle) la guerre avec les Hollandais et les guerres conduites par les musulmans (principalement à Mindanao bien que Manille ait déjà un sultanat) ralentissent la colonisation de l'archipel.

La distinction entre les Philippins qui vivaient dans les villages (*taga-bayan*, « originaire du village»), donc proches de l'Eglise et de l'Etat, et, ceux des montagnes et des arrière-pays (*taga-bukid* « originaire des champs »/ *taga-bundok* « originaire de la montagne »)¹ s'instaurent progressivement pendant les siècles suivants ; « ceux des montagnes » ayant plus de distance par rapport aux administrateurs coloniaux et leurs agents autochtones (ou n'ayant aucun contact). Cette distinction a dépassé la connotation géographique et a pris un sens péjoratif - une espèce de snobisme culturel et une expression coloniale - au fur et à mesure que les effets de la colonisation pénétraient plus profondément dans la conscience des Philippins des plaines. Avec le temps, *taga-bayan* est devenu un terme flatteur pour les « hispanisés » (« civilisés et urbains »), et *taga-bukid* / *taga-bundok* un terme méprisant de l'*indio*² qui n'avait pas appris les manières des maîtres-colons et qui restait une « brute sauvage » (*bruto salvaje* ; dicit Lumbera, p ; xx, 19xx).

Ainsi, les non-christianisés sont regardés avec condescendance, mépris et suspicion par la grande majorité de leurs confrères des plaines (*taga-bukid*) qui se prenaient pour les « vrais » Philippins (cela peut-être encore le cas de nos jours). Cependant, bien qu'ayant un statut spécial lorsqu'on réside en ville, le colonialisme rappelait constamment aux gens des plaines la puissance des colonisateurs : le terme *Filipino* était réservé aux Espagnols nés aux Philippines ; quiconque avaient des ancêtres autochtones (malais) était un *Indio*.

Le gouvernement colonial devait obéir à l'autorité de la Monarchie et de l'Eglise de la métropole espagnole. Toutefois, seul le curé d'une paroisse, et les militaires si une caserne était proche, avait un contact direct avec les autochtones ; il incarnait donc la puissance et la culture espagnoles parmi la population colonisée. A son contact et compte tenu des valeurs qu'il représentait, la religion exerça une forte influence dans les esprits des convertis et même des non-convertis.

¹ Cette distinction est encore actuelle ; dire à quelqu'un qu'il est un *taga-bundok* peut être insultant ; selon le contexte il signifie campagnard, péquenot, bouseux.

² Terme espagnol qui désigne les natifs de l'archipel (comme ceux des Amériques).

La littérature de cette période a été principalement conçue par l'encouragement de l'église et sous la supervision de celle-ci. Les habitants de l'archipel étaient déjà des poètes avant la colonisation espagnole ; les formes poétiques autochtones ont perduré malgré la destruction des littératures écrites en script¹ et l'imposition de la culture étrangère. Les missionnaires méprisaient les chants, les devinettes, les épopées, les poèmes heptasyllabiques, les proverbes et les récits/ mythes de ces dits « païens ».

La naissance de la poésie philippine dans sa forme et sa tournure occidentale fut un long processus. Quelques formes tangibles en tagalog sont apparues au début du 17^e siècle ; c'est-à-dire, environ quarante ans après l'établissement d'une colonie à Manille, période pendant laquelle la plupart des régions de Luzon et des Visayas furent politiquement intégrées à l'Espagne, mais de façon très inégale du fait de l'isolement des îles.

L'origine de la poésie écrite en espagnol et en tagalog par des Philippins commence conjointement avec l'établissement de quelques écoles catholiques à Manille², dans d'autres villes de Luzon comme Vigan (Ilocos Sur, en ilocano) et des Visayas (Cebu³, en cebuano), l'utilisation de l'alphabet romain et l'introduction de l'imprimerie. Au début de la colonisation, l'alphabétisation et la christianisation par les missionnaires concernaient principalement les enfants (B. Lumbera, 1968, p. 24-25).

Avant le 19^e siècle, les ordres religieux avaient le monopole des imprimeries. Vers la fin du 16^e siècle, les Dominicains ont établi la première imprimerie qu'ils ont fait venir d'Acapulco (Mexique).

Le premier livre – d'un auteur anonyme ou contesté – est publié dans l'Archipel par le missionnaire dominicain **Domingo de Nieva**, en 1593 et est intitulé *Doctrina Christiana* (« Doctrine chrétienne »)⁴.

Au début du 17^e siècle, les Franciscains, les Jésuites et les Augustins établirent à leur tour leurs propres imprimeries. A cette époque, on publiait exclusivement une littérature

¹ Pour les différents alphabets voir, entre autre, le site: <http://www.omniglot.com/writing/syllabic.htm>. (consulté le 8/12/18) **donner 2 ou 3 références scientifiques**

² L'Université de Santo Tomas est fondée par les Dominicains en 1611.

³ Le Colegio de San Ildefonso – première université aux Philippines, fermée en 1769 et ré-ouverte en 1783 sous le nom de Colegio de San Carlos, puis rebaptisée San Carlos University - est fondée par les pères jésuites en 1595.

⁴ Selon une autre source « ... The first book printed in the Philippines was almost certainly the *Doctrina Christiana* by **Juan de Plasencia, Miguel de Talavera** and **Juan de Oliver** (1593, reprinted Washington, Library of Congress, 1947)... », tirée du site <http://ofmphilarchives.tripod.com/id8.html> (consulté le 07/10/18 voir notamment la note 43 de l'article); voir aussi <http://www.gutenberg.org/files/16119/16119-h/16119-h.htm> (consulté le 07/10/18. Voir aussi <http://www.missionstudies.org/archive/asia/philippines.htm> (consulté le 07/10/18), particulièrement de dernier paragraphe de l'essai de Edwin Wolf 2nd.

religieuse telle que des manuels de catéchisme, des rapports sur les missions et les martyrs, les histoires religieuses traduites en langues vernaculaires, des fascicules religieux, et la passion du Christ; ou bien quelques ouvrages linguistiques tels que des grammaires et des dictionnaires.

La première œuvre littéraire écrite en *tagalog* et en alphabet romain est un poème inséré dans un des livres édités par le missionnaire-lexicographe dominicain **Francisco Blancas de San José**. Ce poème « *May Bagyo ma't may rilim* » (« Bien qu'il fasse orageux et sombre »²) d'un poète anonyme³ est publié dans *Memorial de la vida cristiana en lengua tagala* (1605 « Mémoire de la vie chrétienne en langue tagal » ; voir aussi *infra* p. 5) avec d'autres poèmes écrits par Blancas de San Jose. Ce livre reprend les dix commandements expliqués dans le style de l'homélie (sermon).

Cette œuvre anonyme présente des images turbulentes de la nature dans le but d'affirmer l'héroïsme chrétien; il utilise des vers de sept syllabes (heptasyllabiques), la forme irrégulière des monorimes⁴, des sixain ou sizain (strophe de 6 vers, et non pas la forme traditionnelle des quatrains (*tanaga* ; voir partie I p. 48) et la métaphore (*talinghaga*).

May Bagyo Ma't May Rilim
(tiré de B. Lumbea, 1982, p. 41)
“Una tagala persona”

May bagyo ma't may rilim,
ang ola'y⁵ titigisin⁶,
ako'y magpipilit⁷ din:
aking paglalakbayin,
tuluyin kong hanapin
Diyos na ama namin.

Kung di⁸ man magupiling⁹
tuksong mabaw-mabawin¹,

¹ Contraction de *man at*.

² Autre traduction possible « Bien qu'il y ait de l'orage et de l'obscurité ».

³ Attribué aussi au poète autochtone (*indio*) bilingue (*ladino*) **Fernando Bagongbanta** (voir *infra* p. 7).

⁴ Définition du Grand Robert : - Poésie. Dont tous les vers ont la même rime. Laisse, couplet monorime. - N. m. Un monorime : un poème monorime. Écrire un monorime.

⁵ Contraction de *ulan ay*.

⁶ « (Se) déverser » (vieux tagalog).

⁷ « Luter, faire son possible »

⁸ = *hindi*.

⁹ « Sommeil léger mais reposant »

ako'y mangangahas² din:
itong libro³'y basahin
at dito ko hahanguin⁴
aking sasandatahin⁵.

Kung dati mang nabulag,
ako'y pasasalamat
na ito ang liwanag:
Diyos ang nagpahayag
sa Padreng nagsiwalat⁶
nitong mabuting sulat⁷.

Nag-iwa⁸ ma't nabagbag⁹
daluyong¹⁰ matataas,
ako'y magsusumikad¹¹,
babaguhin ang lakas:
dito rin hahagilap¹²
timbulang¹³ ikaligtas¹⁴.

Kung lumpo ma't kung pilay,
anong di ikahakbang;
na ito ang aakay¹⁵,
magtuturo ng daan;
tungkod ay inilaang¹⁶
sukat¹⁷ pagkatibayan¹⁸.

Dans ce poème, deux cultures se rencontrent, car les idéaux chrétiens apportés par les colonisateurs espagnols - sur lesquels ils veulent bâtir une nouvelle société - sont contenus dans une forme poétique caractéristique des sociétés autochtones qui utilisent les vers heptasyllabiques, les monorimes et les métaphores. Ce genre oral restera vivant pendant toute

¹ Racine *bawi* ? = *bawiin* « Guérir d'une maladie, retrouver la liberté, rendre la liberté/ sauver... ». ou bien *babaw* : « bas » = « bassesse ».

² *Mangahas* « prendre par force ».

³ La Bible et/ ou le Nouveau Testament.

⁴ Racine *hango* « sauver, préserver, tirer d'affaire ».

⁵ *Sandata* « arme ».

⁶ Racine *siwalat* « Propager, répandre, révéler, dévoiler ».

⁷ = la Bible.

⁸ « Taillader ». *Iwa* signifie « poignard ».

⁹ « Envahi par l'eau ».

¹⁰ « Lame de fond, grosse vague ».

¹¹ « Reculer pour une arme à feu, propulser en arrière ».

¹² *Humagilap* « chercher à tâtons, à l'aveuglette ».

¹³ *Timbulan* « radeau de sauvetage ; qui sauve la vie ».

¹⁴ « Libérer ».

¹⁵ *Umakay* « guider, mener, conduire, diriger ».

¹⁶ *Ilaan* « dévouer, se consacrer à, dédicacer ».

¹⁷ « Assez, suffisant, mesure ».

¹⁸ « Durabilité, permanence ».

la colonisation, et l'est encore pour certaines sociétés minoritaires. La forme de ce poème est autochtone, son sens est chrétien.

La littérature orale a donc été christianisée. Malgré cette « conversion chrétienne », très peu d'œuvres furent publiées et cette poignée de publications donne l'impression qu'avant le 19^e siècle, aucun développement littéraire n'est significatif en termes d'œuvres publiées. La tradition a donc été enrichie oralement de nouvelles littératures qui circulaient parmi les gens des plaines (et peut-être jusqu'aux montagnes) ; ceux-ci ont cependant perdu la capacité de lire après que l'alphabet romain ait pris la place des syllabaires locaux¹.

Les premiers écrivains connus sont quelques missionnaires espagnols qui maîtrisaient assez bien le tagalog pour versifier.

- **Francisco Blancas de San José** - dominicain - publie en 1610 le premier essai de codification des règles d'écriture et de conversation tagalog, *Arte y reglas de la lengua tagal* (« Art et règles de la langue tagal »), imprimé à Bataan. Il a aussi écrit des poèmes pentasyllabes² et à six syllabes (cf. B. Lumbera, 1986, pp. 29-30). En voici un exemple³ :

O Panginoon
Nang lahat na tauo⁴
O tantong⁵ Hari
Nang lahat na Angeles :
O inang mahal
Nang Dios na may gaua⁶
Sa sanglibotan⁷.

- L'espagnol **Alonso de Santa Ana** a écrit en 1628, à Manille, *Explicacion de la doctrina cristiana en lengua tagala* (« Explication de la doctrine chrétienne en langue tagal »). Du

¹ Trois alphabets préhispaniques sont encore utilisés de nos jours (buhid et hanunoo-mangyan de l'île de Mindoro et tagbanwa à Palawan). Les alphabets tagalog et cebuano ont disparu. L'alphabet kapampangan connaît un renouveau porté par les intellectuels et artistes kapampangan.

² Dix syllabes.

³ Tiré de B. Lumbera, 1986, p. 29.

⁴ *Tao* « humain, Hommes » devait se dire *tawo* (comme dans d'autres langues de l'archipel) et est écrit ici *tauo* le /u/ remplace le /w/.

⁵ Racine *tanto* « vivant ; connu, célèbre ».

⁶ *Maygawa* « auteur ; propriétaire ». Auteur d'un livre : *mayakdâ*, *maykathâ*. Auteur d'une création : *maylikhâ*.

⁷ *Sanlibutan*.

même style que *Memorial de la vida cristiana* (voir *infra* p. 4), cet ouvrage est constitué d'un mélange de prose et de versification.¹ Voici un exemple de versification¹ :

Cristianong lahat na
Tayo,i maniuala na,
At may Dios na maganda
Gumaua nang lahat na
Ang lahat ngani² caniya
Sucat³ ding utusan niya,
Ay tayo pa ngani baga⁴
Ang di sumampalataya⁵ ?

La répétition de l'usage du monosyllabique (enclitique) *na* (« déjà, maintenant ») montre la pauvreté de vocabulaire de l'auteur...Il s'en excuse d'ailleurs dans l'introduction (1628, p. xii).

- **Pedro de Herrera**, un augustin, a traduit en 1645 le manuel de retraite du jésuite **Francisco de Salazar**. Cet écrit est constitué de quatre groupes de plus ou moins quarante *dalit*, quatrains octosyllabiques (huit pieds ; voir B. Lumbea, 1986, pp. 32-34).

Cun tubig mo ang yhogas⁶
Caloloua⁷ cong malibag⁸
Lilinis macacatulad
Pagcaputi nang busilac⁹ (p. 330)

Les pionniers de la poésie

La lecture, l'écriture et l'arithmétique constituaient principalement l'éducation de quelques Philippins au temps de la colonisation. L'objectif était d'enseigner les bases de la doctrine chrétienne aux enfants qui prendront la relève des adultes en tant que loyaux sujets

¹ *Ibid*, p. 30.

² = *ngâ* « 1. vraiment. 2. svp ou stp ».

³ « Mesure, taille dimension », « mesuré, taillé », « moyen ».

⁴ « Apparemment ».

⁵ *Ibid*, p. 30. *sampalataya* « acte de foi ».

⁶ = *ihugas*.

⁷ = *kaluluwa*. Les lettres c = k, u = w et o = u.

⁸ *Libag* « saleté sur une peau humaine non lavée ».

⁹ « Très propre, immaculé ».

de la couronne d'Espagne. Jusqu'au 18^e siècle, un Philippin dépassait rarement le niveau d'éducation du catéchisme. S'il obtenait ce niveau, il jouissait de privilèges. En effet, les personnes sachant lire l'alphabet romain pouvaient apprendre l'espagnol et servir d'interprète aux missionnaires. Les colonisateurs appelèrent ces gens les *ladinos*, les « latinisés », qui lisent et écrivent une langue latine. Parmi ceux-ci on trouve les auteurs:

- **Pedro Bukaneg** est l'auteur de la version écrite de *Bia ni Lam-ang* (« La vie de Lam-ang », épopée en langue ilocano ; vers 1600; voir la première partie du cours p. 35).

- **Fernando Bagongbanta**, poète talentueux, natif d'Abucay (Bataan), mentionné précédemment (note 2 p. 4) pour sa contribution au *Memorial de la vida cristiana* de Blancas de San José et pour avoir assisté ce dernier dans l'impression de *Arte y Reglas de la lengua tagal*. Aujourd'hui, il n'existe pas de traces de l'œuvre complète de Bagongbanta, excepté quelques fragments de sa poésie, écrites en tagalog et en espagnol.

D'après A. Milner (p. 159), les deux extraits de sa poésie¹ ci-après montrent sa retenue dans la versification (vers octosyllabiques) et la très forte influence religieuse mais dont la structure et l'imagerie poétiques dérivent des traditions pré-hispaniques² :

Le poème *Salamat na walang hangga*³ (« Remerciement sans fin »):

Salamat na walang hangga
gracias se den sempitemas

na nagpasilang nang tala
al que hizo salir la estrella

macagpanao ng dilim
que destierros la tineblas

sa lahat ng bayan natin.
de todo nuestro tierra.

Et une dédicace à F. Blanca de San Jose :

Icao ang iquinahahayag⁴
nang bait na walang capara
nang Padre may catha nito

¹ Tiré de Aguilar, 1994, p. 105 et 106.

² Cependant la métrique des vers dans les sociétés de langues austronésiennes était en général heptasyllabiques.

³ Le terme juste est *hangan* dont le *n* a été supprimé pour la rime.

⁴ « rendre public, diffuser ».

at ang kasipagan niya
sa paghahanap nang limbagan.

- **Tomas Pinpin**, contemporain de Bagongbanta, et également natif d'Abucay¹, est l'imprimeur et le co-auteur avec Blancas de San José d'un manuel intitulé *Ang Librong Pag-aaralan ng mga Tagalog na Wikang Castilla* (« Le livre d'apprentissage de la langue castillane pour les tagalog »), 1610. Sans prétention littéraire, cet auteur était davantage renommé comme imprimeur. Dans *Come con Dios* (« Mange avec Dieu », 1610) il tente la versification et exprime ses orientations religieuses. Ci-après une strophe extraite de ce poème²:

O ama con³ dios
tolongan mo aco
amponin mo aco⁴
nang mayari ito⁵
at ikaw ang purihin⁶.

Un autre poète connu de cette époque est **Pedro Suarez Ossorio**, d'Ermita (Manille). Son poème *Salamat nang walang hoyang* (« Remerciements sans fin »⁷) est un essai de versification en *dalit*, genre poétique composé de quatrains octosyllabiques. Il a été imprimé dans *Explicacion de la doctrina cristiana en lengua tagala* (« Explication de la doctrine chrétienne en langue tagal ») d'Alonso de Santa Ana (1628 ; cf. *supra*, p. 5). On observe bien encore ici que les écrits religieux étaient mélangés à des compositions poétiques et imprimés dans les mêmes livres. Ce poème complémentaire qui loue le livre de cathéchisme est traduit en anglais dans B. Lumbea, 1986, p. 152.

En 1703, paraît l'ouvrage de grammaire *Compendio del arte de la lengua tagala* (« Précis/ résumé de l'art de la langue tagal »⁸) du père **Gaspar de San Agustin**¹. Le dernier

¹ Voir l'ouvrage de Damon L. Woods [Tomas Pinpin and Tagalog Survival in Early Spanish Philippines](#), University of Santo Tomas Publishing House : Manille, 2011, 199 pages.

² *Ibid*, p. 105.

³ Au lieu de *kong* construit du possessif 1^{ère} personne du singulier *ko* et de la ligature *-ng*.

⁴ *Ampon*: "adopter".

⁵ « ce livre qu'il est en train d'écrire , de faire ».

⁶ *Puri* « louer (sens religieux) ».

⁷ On notera qu'à l'exception du dernier mot, le titre est identique à celui du poème de Fernando Bagongbanta *Salamat nang walang hangga(n)*.

⁸ Sampaloc : Impr. de N.S. de Loreto del pueblo, 1787. La 3^{ème} édition de 168 pages a été publiée en 1879 par l'imprimerie Amigos del Pais, Manille. Une 4^{ème} édition a été publiée en 2008 par

chapitre de cet ouvrage est une discussion et une illustration de la versification tagalog. Cette première anthologie présente différents exemples de la poésie tagal de la fin du 17^{ème} siècle dans laquelle la poésie traditionnelle se juxtapose à celle des missionnaires.

Avec Gaspar de Aquino de Belen (voir *infra* p. 16) et José de la Cruz (voir *infra* p. 29), **Philippe de Jesus**, (originaire de Bulacan), est l'un des versificateurs tagalog du 18^{ème} siècle. Son poème *Ibong camunti sa pugad* (« Le plus petit oiseau dans le nid ») exprime un sentiment de tendresse. Il est édité dans la biographie en prose de deux saints, intitulée *Barlaan at Josaphat*² (« Barlaan et Josèphe ») et écrite par le Père **Antonio de Borja** en 1712. Voici deux strophes du poème *Ibong camunti sa pugad* (Aguilar, 1994, p. 107) :

Ybong camunti³ sa pugad
sa inang inaalagad⁴
ay dili⁵ macalipad
hangan di magcapacpac.

Loob ninyong mandilacbo
parang ningas alipato
sa alapap ang tongo
ay bago hamac⁶ na abo.

Récapitulons les principales grammaires et lexiques du 17^{ème} siècle des langues des Philippines :

1. *Arte Y Reglas de la Lengua Tagala*, première grammaire écrite par P. Blancas de San Jose en 1752 et traduit en Tagalog par Tomas Pinpin
2. *Compendio de la Lengua Tagala* écrit par P. Gaspar de San Agustin en 1703
3. *Vocabulario de la Lengua Tagala* – premier dictionnaire de Tagalog écrit par P. Pedro de San Buenaventure en 1613

BiblioBazaar & LLC. Un exemplaire sous forme de microfiches se trouve à l'université de Humbolt (Allemagne).

¹ Lumbera 1986, pp. 45-48.

² Dont De Jésus fait l'éloge dans son poème «*Dalit na pamucan sa balang babasa nitong libro* (« Poème pour éveiller chaque lecteur à ce livre »). L'histoire décrit le travail de conversion mené en Inde par deux saints. D'autres pensent que la source de ce récit est la jeunesse du Bouddha. (P. Herbert et A. Milner, 1989, p.160).

³ Ne pas oublier de remplacer la lettre /c/ par un /k/.

⁴ alagad « disciple, adepte, partisan » → qui suit sa mère ; ou bien un /d/ a été ajouté à *alaga* « élever » pour la rime ?

⁵ Vieux tagalog pour *hindî*.

⁶ Hamak « abject ; faible ».

4. *Vocabulario de la Lengua Pampango* premier ouvrage sur le kapampangan écrit par P. Diego Bergano en 1732
5. *Vocabulario de la Lengua Bisaya* premier ouvrage sur le binisaya écrit par Mateo Sanchez en 1711
6. *Artes de la Lengua Bicolana* première grammaire du bikolano écrite par P. Marcos Lisboa en 1754
7. *Artes de la Lengua Iloka* première grammaire de l'ilocano écrite par Francisco Lopez en 1627.

Pour une liste plus complète voir Aguilar, 1994, pp. 100-101.

La versification religieuse aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles

Au 18^{ème}, quatre formes de poésie religieuse dominent toutes les communautés évangélisées de Luzon, des Visayas et de Mindanao.

1. les hymnes¹ (*hymno* ; emprunt espagnol);
2. les prières en vers (*dalit*); psaumes² ;
3. les chants religieux (*awit*)³ et les biographies (*buhay* ; littéralement « vie »)
4. la Passion du Christ (*pasyon*; emprunt espagnol)

Les habitants christianisés sont imprégnés des idéaux, des valeurs et des représentations sociologiques des Européens et les écrits reproduisent de plus en plus les valeurs et les formes de la Chrétienté.

1. Les hymnes

L'influence espagnole s'exprime notamment dans une versification chantée par un officiant lors d'une cérémonie : le *talindaw* dont la chorale répond par le *pabinian*⁴. Cette

¹ Ce sont des chants religieux.

² « L'un des poèmes religieux qui constituent un livre de la Bible et qui servent de prières et de chants religieux dans la liturgie » Définition du Robert mobile.

³ Désigne aussi le terme générique pour « chant, chanson » en tagalog.

⁴ Racine *bini* « modeste, *pabinian*« pour être/ rendre modeste ».

forme de poésie se développe avec la « dévotion de 9 jours » *novena* (neuvaine¹). Un officiant récite les couplets - composés de deux, quatre ou six rimes octosyllabiques (huit syllabes) – entrecoupés du refrain de la chorale des dévots. Le refrain composé de deux vers ennéasyllabiques (neuf syllabes) est répétitif.

Voici un extrait de **Lucio Caraan** tiré de *Masamyong Bulaclac sa Hardin ni Jesucristo*. (« Les Fleurs parfumées du jardin de Jésus-Christ », dans Castillo y Tuazon, p. 78)

Talindaw:

Aba anak nang Diyos Ama sa Langit,
bunying princesa.

Oh Enfant de Dieu le père au ciel,
Princesse renommée

Pabinian (refrain):

Casantasantahang Maria
Sa aming po' i ² maaua ca.

Très sainte Marie
aie pitié de nous.

Talindaw:

Mula nang icao, i, sumilang
Sa cay Santa Anang tiyan,
ay lubos mong na lupigan,
ang lupit nang casalanan.

Depuis que tu es née
du ventre de Sainte-Anne;
tu as totalement vaincu
la cruauté des péchés.

Pabinian (refrain):

Casantasantahang Maria
Sa aming po, i, maaua ca

Très sainte Marie,
aie pitié de nous

Talindaw:

Sinag mo ang magpasigla,
sa namimindong⁴ mong Ama.

Ton aura³ est rendue vivante
par le voile de ton père.

Pabinian (refrain):

Casantasantahang Maria
Sa aming maaua ca.

Très sainte Marie,
aie pitié de nous

Talindaw:

Lumitao⁵ ca rin naman
busilac sa calinisan,
at dili ca man narungisan¹

Tu as aussi été crée,
radieuse/ immaculée dans la pureté,
et tu n'as jamais été salie

¹ Série de prières récitées pendant neuf jours, destinées à obtenir de Dieu des grâces (faveurs, bénédictions) déterminées.

² La lettre /i/ équivaut à *ay*.

³ Ou « halo de lumière ».

⁴ Racine *pindong* « voile ».

⁵ « émerger, devenir visible », racine *litaw* « évident ».

nang salang mana manahan :
tangi ca ngang na pa isa
sa tanang Anac ni Eva.

par le pêché originel:
tu es vraiment la seule et l'unique
de tous les enfants d'Eve.

Ce passage comporte une interprétation de la prière « Je vous salue Marie » et montre qu'on est vraiment dans le religieux. (Est-ce un hymne en latin traduit en tagalog ou bien un hymne composé ?).

Au fur et à mesure de l'expansion de l'évangélisation dans l'archipel, les chants et les hymnes venus d'autres pays européens s'imposent et influencent ses habitants. Par exemple, *Il Messe de Maggio* (« Le mois de mai »), œuvre ayant un contenu dévot et une forme versifiée, d'un auteur italien anonyme, arrive à Manille. Le Père espagnol **Mariano Sevilla y Villena** prend cette œuvre comme modèle pour son livre d'hymnes mariales *Flores de Maria* (« Les fleurs de Marie »), publié en 1867. Le livre, composé en alexandrins (12 vers ; métrique qui n'est pas autochtone), est divisé en six parties : Salut à la Vierge / Vœu à la Vierge / Rosaire et Litanie / Salve Regina / Bénédiction du Saint Sacrement/ Adieu à la Vierge.

Le Père Sevilla introduit ses hymnes mariales dans sa paroisse de Tondo, et très vite, elles sont chantées en Espagne. Afin d'intensifier sa croisade religieuse, il a également écrit *Las Hijas de Maria* (« Les filles de Marie ») et d'autres « dévotions de 9 jours » *novenas*².

L'extrait ci-dessous du poème en alexandrins « l'adieu à la Vierge » (*Paalam sa dakilang Señorang Ina Natin*, littéralement « Adieu à la grande dame notre mère » est tiré de Dr. Jose Villa Panganiban (*ibid*, p. 79) :

« Paalam na Reina ng sangkalangitan,
ina ng sumakop sa sangkataohan,
giliw na mutiang katamis-tamis,
tapat kong sinta't dalisay paalam.

« Au revoir Reine des cieux,
mère du rédempteur de l'humanité,
perle/ pierre précieuse chérie
mon vrai amour pur, au revoir.

"Bago mapawalang sa dikit mong ganda,
Ang mahal mong mukhang kaligaligaya³,
Mangyari po sanang tulutan mo mura,

Avant de me séparer de ta beauté radieuse,
ton cher visage remplie de joie,
permettrais-tu que cela arrive

¹ Racine *dungis*.

² Ainsi que *Lecciones de gramatica castellana en tagalo* (*Leçons de grammaire espagnole en tagalog*). Imprenta de don Esteban Balbas, 1887, 162 pages.

³ Cette réduplication signifie « en grande quantité ; très »

Mahagkan¹ kong muli ang mahal mong paa. que je puisse baiser tes pieds chéris.

Ngunit, O Maria! kung ika'y layuan; mais, Oh Marie! Si je m'éloigne de toi,
Puso cong na irog na di matutuhan, mon coeur aimant n'aura pas pu apprendre
Bayan Senora aking iiwan Madame je quitte le pays.
Ang bendición² mo'y igawad naman, accorde-moi ta bénédiction.

Paalam na ang gandang tanglaw sa langit, Au revoir, belle lumière dans le ciel
Ligaya ko't sintang nabukal sa dibdib, ma joie et mon amour sont nés en moi³,
Paalam na inang dati-dating matangkilik⁴; au revoir, mere qui a toujours aidé,
Paalam na, a Dios, a Dios, au revoir, adieu, adieu,
Reinang aking ibig. » ma reine bien-aimée. »

¹ La racine est *halik*.

² De l'emprunt espagnol *bendición*. Les termes tagalog sont *basbas* « bénédiction, absolution » et *pala* « bénédiction, grâce, abondance, faveur ».

³ « Poitrine ».

⁴ « Soutenir, aider ».

2. La prière en vers (*dalit*).

Une autre forme répandue de versification est le *dalit*, prière religieuse, composée d'une ligne ou deux ou bien d'un quatrain. Le *dalit* devient progressivement¹ une strophe qui exprime une réflexion spirituelle associée au catéchisme. Il prend la forme de quatrains en vers octosyllabiques récités sur un ton solennel.

La définition du mot *dalit* dans Vicassan (p. 444) est un peu confuse puisqu'elle donne pour synonyme *awit* et *korido* (voir ci-après p. 16) : « *n.* 1. psaume; hymne religieux. Syn. *salmo*, *imno* [emprunt espagnol "hymne"]. 2. Épopée ou narration dithyrambique [exalté, élogieux]. Syn. *awit*, *korido* ».

À *korido* (p. 398) on trouve: « variante de *kurido*; *n.* (Sp. *corrido*) un long poème narratif légendaire. Syn. *awit* ».

À *awit* (p. 93) on trouve: « *n.* [...] 2. chanson; hymne; psaume. Syn. *kanta*, *imno*. Cf. *kundiman*, *himig*, *dalit*... ».

D'après ces définitions, traduites de l'anglais, *dalit* serait synonyme de *korido*, lui-même synonyme d'*awit*. Toutefois, le *dalit* est une forme religieuse (une prière) alors que l'*awit* est non religieux (un chant) ; distinction expliquée plus loin.

3. Les chants (*awit*) et les biographies (*buhay*)

Au 19^{ème} siècle, il y a deux importants *awit* « chant en tagalog composé de strophe de quatre lignes dodécasyllabes² et en monorimes » : *Awit ni San Alejo de Confesor* (« Chant de Saint Alexis le confesseur »³) du Père **Alejo del Pilar**, et *Awit ni San Raymundo de Peñafort* (« Chant de Saint Raymond de Peñafort »⁴) du Père **Mariano Serapio**. Les chants de ces deux prêtres sont connus et appréciés pour leur félicité poétique ; ils sont considérés comme faisant partie des meilleurs écrits en tagalog pendant la colonisation espagnole⁵.

Les biographies (*buhay*) au 19^{ème} siècle sont des histoires d'une vie ou des histoires personnelles des saints européens et des personnages importants de l'Ancien et du Nouveau

¹ Voir son origine avec le *duplo*, cf. *supra* p. 27.

² Synonyme de « alexandrin » (vers de 12 syllabes).

³ Un saint oriental.

⁴ Dominicain catalan, saint patron des juristes et des avocats. Deux églises portent son nom aux Philippines : une à Malaueg, province de Rizal et l'autre à Mangatarem, province de Pangasinan.

⁵ T. del Castillo y Tuazon, p. 74.

Testaments. Elles sont écrites – traduites des originaux espagnols ? – en vers métriques¹ appelés *korido* ou *corrido* (quatrains octosyllabiques et en monorimes) et *awit* (quatrains dodécasyllabiques et en monorimes). La distinction entre *korido/corrido* et *awit* est donc fondée sur le nombre de syllabes ou pieds.

Les versificateurs principaux de ces biographies sont entre autres²: Francisco Baltazar (cf. *infra* p. 30), Cleto R. Ignacio³, Roman de los Angeles⁴, Nemesio Magboo⁵, Joaquin Manibo⁶.

Le *corrido* a été utilisé génériquement par les Espagnols pour désigner le roman métrique tagalog. Cet usage impropre vient probablement du fait que ces poèmes étaient chantés comme le sont les ballades espagnoles de l'époque, ou bien ils ressemblaient aux poèmes mexicains, écrits avec ce genre poétique, qualifiés aussi de *corrido* par les Espagnols. Selon Epifanio de los Santos (Lumbera, 1986, p. 52), « les *corrido* sont des poèmes octosyllabiques, qui doivent être chantés sur la mélodie de la *pasyon*, tandis que les *awit* sont des narrations dodécasyllabes chantées d'une façon élégiaque⁷ et implorante ». Ainsi le nombre de syllabes et la forme d'expression distinguent ces deux genres.

Cependant d'après P. Herbert et A. Milner (1989, p.160) « ...le *corrido* présente des personnages héroïques avec des pouvoirs magiques et il est composé pour être lu à haute voix, tandis que le *awit* ne contient pas de surnaturel et il est écrit pour la musique »⁸. Ils ajoutent que le *corrido* a été introduit par les Espagnols à la fin du 16^{ème} siècle, et que les thèmes sont principalement l'amour (style de la Chanson de Roland) et l'enseignement religieux

¹ Définition du Grand Robert : « ... Vers métrique, fondé sur la quantité prosodique des syllabes, par opposition à vers syllabique, fondé sur le nombre et l'accentuation des syllabes... [...] Système de versification; ensemble des règles qui y sont relatives. - Vers. La métrique d'un poète. ». Définition résumée de « prosodie » : « la durée, la mélodie et le rythme des sons d'un poème » et aussi « caractères quantitatifs des syllabes ».

² Environ 250 auteurs selon Del Castillo y Tuazon, p. 122.

³ *Panayam ng Tatlong Binata - Unang Hati, Panayam ng Tatlong Binata - Ikalawang Hati* (1921).

« Entretien de trois jeunes gens ». <http://www.archive.org/stream/panayamngtatlong14271gut/14271-8.txt> consulté le 31/10/2019.

⁴ *Buhay ni Victoria sa Ciudad ng Granada* (1883). « La vie de Victoria dans la ville de Grenade ».

⁵ Auteur prolifique, ses titres sont très longs comme *Kalugodlugod at kahambalhambal na pinagdaanang buhay ng magina ni Leoncia at ni Teresa, tubo sa bayang Naisban sakop ng siyudad ng Maynila, K.P., at ng dalawang binatang magkaibigang Fernando at Dr. Mariano na ito ay sinipi sa isang nobelang tagalog*. « Les très joyeux et malheureux événements vécus par Leoncia et Teresa (mère et fille) originaires de Naisban de la ville de Manille, et de deux amis célibataires Fernando et le Dr. Mariano qui ont été transcrits d'un roman tagalog ».

⁶ *Mga dakilang kababalaghan likha ng Martir sa Kalvario* (imprimé en 1898). « Les grandes créations merveilleuses du Marthyr du Calvaire ».

⁷ Synonyme de « mélancolique », du terme élégie : « Dans la poésie gréco-latine, Poème lyrique exprimant une plainte douloureuse, des sentiments mélancoliques, composé de distiques élégiaques. »

⁸ Ma traduction de « ...*corrido* presents heroic characters with magical powers and is meant to be read aloud, whereas the *awit* does not employ the supernatural and is set to music ».

influencés par les grands cycles d'amour européens, l'histoire espagnole, la Bible et autres sources chrétiennes, donc un mélange de personnages historiques religieux ou politiques. Le *corrido* et le *awit* restent marquant pendant les 18^{ème} et 19^{ème} siècles.

Les genres littéraires *awit* et *corrido* étaient chantés en langue vernaculaire par des chanteurs ambulants (mais qui ne se déplaçaient probablement pas sur de grandes distances). Les *awit* ont d'abord été publiés puis grâce à cette oralité, les plus populaires ont circulé parmi un plus grand nombre d'auditeurs à une époque où la majorité de la population était illettrée. De ce fait, il est probable que peu de philippins aient eu accès à ces formes littéraires.

4. La pasyon

Les 18^{ème} et 19^{ème} siècles témoignent de l'existence et de la popularité d'un autre genre littéraire : un poème narratif religieux appelé *pasyon*, qui relate les événements de la vie du Christ à partir de la dernière cène jusqu'à la crucifixion (La Passion du Christ). En Espagne, cette représentation religieuse (*La Passió* en espagnol) est accomplie depuis 1481 à Cervera¹ (province de Lérida)².

La plupart des *pasyon* sont écrites en quintiles³ (*quintillos*) : la strophe est divisée en cinq lignes dont trois servent de thèmes et les deux autres de refrain ; chaque ligne est composée de huit syllabes (vers octosyllabiques, donc *corrido*) qui riment en assonance⁴. On remarquera que certains vers ont sept syllabes et d'autres neuf, voir l'extrait ci-après.

La *pasyon* est chantée : la première voix chante les trois premières lignes, la deuxième voix chante le reste. Pour marquer la fin de la troisième ligne, le chantre⁵ qui dirige, prolonge la note finale comme indication au deuxième chantre de le suivre et de compléter la strophe. Apprises par cœur par les acteurs, les *pasyon* sont chantées pendant toute la semaine sainte à intervalles de trois à quatre heures.

Par la suite, des variations ont été introduites: le chant de la *pasyon* s'accompagne souvent d'instruments à cordes, et est exécuté dans les chapelles construites dans les maisons ou les communautés prospères.

Gaspar Aquino de Belen (sans date) est le premier à écrire une œuvre dotée d'une composition recherchée. Imprimé en 1704, le long poème composé de strophes de cinq lignes

¹ <http://www.1minut.info/lapassiodecervera.com/> (site consulté le 02/11/2019).

² Le Mystère de la Passion se fait en castillan et dure environ six heures. De nos jours, plus de cinq cents amateurs se mettent en scène chaque dimanche de Carême dans le Grand Théâtre de la Passion. La représentation de la Passion a aussi lieu dans d'autres villes comme Olesa de Montserrat (représentation attestée en 1538 sans interruption jusqu'à nos jours) et Esparreguera (représentation attestée en 1611, puis à partir de 1860 jusqu'à nos jours) dans la province de Barcelone en Catalogne.

³ Grand Robert : « Strophe de cinq vers, sur deux rimes ».

⁴ Grand Robert : « Répétition à la finale d'un mot d'une voyelle accentuée qu'on a déjà rencontrée à la finale d'un mot précédent. - Répétition de la même voyelle accentuée à la fin de chaque vers (par ex. *belle et rêve*). ».

Autre figure de style : allitération : - Rhét. Répétition des consonnes (notamment des consonnes initiales) dans une suite de mots rapprochés; par ext., répétition des mêmes phonèmes ou groupes de phonèmes (ex. : « Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala » [Hugo, *Booz endormi*]). L'allitération, procédé stylistique fréquent en poésie. On recourt fréquemment à l'allitération dans le style publicitaire, le slogan. Par métaphore. Rapprochement d'éléments qui se répondent.

⁵ Grand Robert : « Chanteur dont la fonction est de chanter dans un service religieux ».

monorimes *Ang Mahal na Pasyon ni Jesu Christong¹ Panginoon Natin* (« La Sainte Passion de Jésus-Christ notre Dieu »), est inséré dans une œuvre de dévotion espagnole traduite par Aquino de Belen intitulée *Mga Panalangin Nagtatagubilin sa Calolowa Nang Taong Naghihingalo* (« Les prières recommandées aux âmes des mourants »).

Cette première *pasyon* reçut un franc succès du public et fut réimprimée pour la cinquième fois en 1750 bien qu'il y ait peu de lecteurs.

Extraits de *Kasaysayan ng Pasyon Mahal ni Hesukristong Panginoon Natin* de Gaspar Aquino de Belen (1704; copyright 1949, par Ignacio Lun & sons), <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?title=File:Pasyon.pdf&page=75> :

**Ang Pagtatuwa ni San Pedro
sa ating Panginoong
Hesukristo**

Si San Pedro't si San Huan
yaong buo niyang pinsan
ay dili rin humiwalay,
at nagmamasid ng bagay
baga man di dumaramay.

Dito rin sa gabing ito
yaong mga taong lilo
at nagsisiga sa patyo
nakipanalang si Pedro
sa ibang mga hudyo.

Manang siya'y ng makita
ng isang batang dalaga
dili buhi't hamak na,
binati kapagkaraka
ito ang ipinagbadya:

Aniya ay maginoo
ikaw'y nakikilala ko
kasama-samang totoo,
nitong huli ngayong tao
na si Hesus Nasareno.

Sumagot na kapagkuwan
si Pedrong natitilihan
ang winika ay aywan
ako'y walang kamalay-malay
niyang wika mong tinuran.

Bunso ikaw'y namamali
ng pagsino mo't pagbati

¹ Ecrit aussi *Hesu Kristong*.

ano't makakasanguni,
iya'y di ko kaurali
minsan ma'y di nakasanhi. (p. 75)

Gaspar Aquino de Belen était un laïc employé dans une imprimerie jésuite. En ce temps-là, les missionnaires étaient les patrons littéraires, à la fois les propriétaires et les employeurs. Les œuvres écrites en langue vernaculaire étaient utilisées uniquement pour leurs travaux de missionnaires. Aquino de Belen se distinguait parce qu'il était un *ladino* - bilingue tagalog et espagnol (rare en ce temps-là). Cette œuvre, preuve de l'absorption de la culture et de la religion des colonisateurs, lui valut l'estime de ces derniers. Au 18^{ème} siècle, la capacité d'adopter les coutumes des Espagnols était un signe de statut socio-économique élevé par rapport à l'élite des colons espagnols.

Ang Mahal na Pasyon fut considérée comme un trésor de poèmes narratifs chrétiens avec l'intention de supplanter les épopées non-chrétiennes. Elle est encore admirée pour la vigueur de son expression réaliste, et à l'époque, elle inspira d'autres écrivains à écrire des *pasyon*.

En 1814 - un siècle après la *pasyon* de Aquino de Belen - une autre version aussi intitulée *Casaysayan nang Pasiong Mahal ni Jesucristong Panginoon Natin* d'un auteur anonyme est éditée par le père **Manuel Grijalva** (ce dernier l'aurait écrit avec le père **José Segui**). Cet ouvrage (un plagiat selon B. Lumbea, 1986, pp. 93) a été corrigé par **Mariano Pilapil**, natif de Tondo, et elle lui est depuis attribué (on parle de la *pasyon Pilapil*)¹.

Le père **Aniceto de la Merced**, natif de Baliwag (Bulacan) critiqua durement la *pasyon* de 1814 dans un pamphlet intitulé *Manga Puna na Simulat nang Pbro. D. Aniceto de la Merced* (« Critiques écrites par le Révérend père Aniceto de la Merced ») dans lequel il expose les erreurs de style, de contenu doctrinal et de faits historiques. Son livre *El libro de la*

¹ La particularité de cette œuvre est la préface écrite en mesure (GR : « 2. (1580). Versification. Structure métrique du vers (- Mètre); groupe rythmique constituant un tout et séparé d'un autre groupe par la coupe. - Métrique, versification. Diversité de la mesure (- Croisure, cit.). Garder la mesure (- Hexamètre, cit. 1). Vers de mesure inégale (cit. 5), à mesure constante (- Monomètre). »); la versification a le même arrangement des strophes que la *pasyon* d'Aquino de Belen, c'est-à-dire en quintiles (Celle de Pilapil est composée de 2260 strophes). Elle contient en outre des illustrations, et chaque chapitre est ponctué d'un sermon. Toutefois, l'effort d'actualisation du tagalog a donné une mauvaise poésie, et son auteur n'a pas le rythme des rimes. Ce manque est encore plus évident lorsqu'il emprunte des passages à la *pasyon* d'Aquino de Belen. Cent-dix années après cette dernière (1704), la langue tagalog a évolué et le poème du 19^{ème} siècle est moins intelligible parce que beaucoup de mots sont devenus désuets (Lumbea, 1986, pp. 92-102).

vida : historia sagrada con santas reflexiones y doctrinas morales para la vida Cristiana (« Le livre de la vie : histoire sacrée avec des réflexions saintes et des doctrines morales pour la vie chrétienne ») – une troisième version de la *pasyon* - raconte comment la résurrection doit être racontée. Ce poème de Merced est considéré comme le plus littéraire des trois *pasyon* et comme « un point de repère dans la poésie philippine ». Sa version se distingue des autres par son exubérance lyrique et l'exactitude de sa versification, mais elle est la moins intéressante, car trop « organisée » dans sa traduction de la Bible et donc la moins poétique.

D'autres *pasyon* chantées pendant Pâques ont été traduites en ilocano, pampango (ou kapampangan), cebuano, bicolano, ilonggo et waray ; par exemple celle de **Leona de los Reyes**, chanteuse ilocana, ou celles de **Felix Galaura** en pampango *Pasión y Muerte de Jesucristo* (« Passion et mort de Jésus-Christ ») et aussi celle en pampango de **Cornelio Pabalan Biron** *Pasion ning Guinu Tang Jesucristo* (« La passion de notre Seigneur Jésus-Christ »).

Les termes/ variantes dans d'autres langues de l'archipel sont le *sinakulo* ou la *pasion y muerte* (passion et mort) dans les provinces de Rizal, Bulacan, Pampanga, Pangasinan et Leyte; *kalbaryuhan* (racine *kalbaryo* du terme espagnol *calbario*, « calvaire ») dans d'autres régions tagalog; *moriones* (centurions, *morion* « casque ») à Marinduque; *tanggal* (le corps du Christ est enlevé de la croix) à Bicol; et *taltal* ou *pagtaltal* (crucifixion) à Guimaras, petite île située entre Panay et Negros (îles des Visayas).

Le *sinakulo* - du terme espagnol *cenáculo*, « cénacle, la salle à manger où la Cène a eu lieu » - est la version théâtralisée de la *pasyon* ; des scènes de la Passion y sont représentées.

La *pasyon* avait avant tout un but dévotionnel. L'Eglise l'a très fortement encouragée pour cette raison. Par exemple, l'Archevêque de Manille encourageait la composition de ce genre littéraire en accordant 80 jours d'indulgence¹ au lecteur et à l'auditeur de la *pasyon*.

Deux formes littéraires et religieuses philippines se sont spécialisées dans la lecture et dans la représentation théâtrale de la passion et de la mort du Christ pendant le Carême. La première se nomme « Pour lire (sous-entendu la Passion) » *pabasa*, la seconde consiste en une représentation théâtrale de la Passion sur une scène ou dans un champ appelé *sinakulo* (« cénacle ») ou *penitencia* (« pénitence »).

¹ Cela correspond à 80 jours de purgatoire (enfer) en moins.

Ces deux formes littéraires s'étendent dans tout l'archipel, et le Carême y devient une période de deuil, de propitiation et d'expiation. La signification rituelle de ces genres littéraires pénètre profondément les Philippins chrétiens de génération en génération, à tel point que leur vécu du Christ est altéré : à certains moments, ils voient le Christ comme un modèle d'humilité et de soumission qui a une autorité religieuse et séculaire ; et à d'autres moments, il est un rebelle au zèle et à la témérité d'un visionnaire qui prépare la voie d'une société idéale.

La réunion de l'Ancien et du Nouveau Testament dans la *pasyon*, en commençant par la Genèse et en terminant par la Résurrection, devient vite un article de foi pour le peuple et est utilisée pour mener des révoltes (Ileto, *Pasyon and Revolution*, 1979). De plus, la *pasyon* est écrite en versification, d'une beauté limpide, peu importe la langue vernaculaire utilisée. De nos jours, la Passion du Christ est réactualisée tous les ans par des troupes d'amateurs ou de professionnels dans tout l'archipel.

D'autres dialogues versifiés sont récités ou chantés pendant les processions suivantes:

Le *panunuluyan*¹ - théâtre versifié - est une reconstitution de la quête d'un abri par Marie et Joseph la veille de Noël. Les habitants jouent les rôles de Joseph et Marie qui cherchent un gîte à Bethléhem. Ils sont rejetés de maison en maison. Vers minuit, ils arrivent à l'église (sensée représentée l'étable) où une messe, *Misa de Aguinaldo* (messe du Jour de l'An), est célébrée avec une crèche vivante². Les dialogues versifiés récités ou chantés à chaque arrêt jusqu'à la grande scène à l'église constituent l'intérêt et la valeur littéraire de cette représentation rituelle.

Le *salubong* (« rencontre ») joué à l'aube de Pâques célèbre la rencontre entre la mère - la Vierge Marie éplorée - et le fils - Jésus qui s'élève - le jour de la Résurrection. La procession débute avec deux « palanquins » portés sur les épaules par les habitants. Un palanquin porte le Christ ressuscité et l'autre porte Notre Dame des Douleurs (La Vierge Marie). Ils commencent la procession en deux endroits différents de la ville ; ils se

¹ Racine *tuloy* « entrer » ; ce terme signifie « lieu où l'on s'arrête pour dormir ».

² Tradition chrétienne qui reconstitue les événements du voyage de Marie et Joseph de Nazareth à Bethléhem à la recherche d'un hébergement la veille de Noël. Le 24 décembre au soir, des acteurs représentant la vierge Marie et Joseph déambulent dans les rues en s'arrêtant à des maisons choisies et réveillent leurs habitants par des chants anciens. Ils sont rejetés jusqu'à ce qu'ils arrivent dans l'église de la paroisse juste avant minuit.

rencontrent joyeusement¹ sur le parvis de l'église où un ange descend ; il enlève le voile noir de Marie, signifiant que le deuil est terminé. Pendant l'enlèvement du voile, l'ange récite un assez long texte versifié. Les cloches sonnent pour signifier la fin du Carême et le début de Pâques.

Chaque jour du mois de mai, le rituel d'offrandes (*alay*) est accompli par des jeunes filles, devant un autel dédié à Marie, situé généralement sur le côté droit de l'église. L'offrande de fleurs s'accompagne de chants versifiés.

Le rituel *pangaluluwà* (« pour les âmes »)² est joué la veille de la Toussaint. Autrefois des jeunes garçons et des jeunes filles mendiaient de maison en maison. Ils représentent des âmes libérées du purgatoire pour la journée. Pendant la mendicité, ils récitent des versets religieux³.

A propos des genres vocaux liturgiques et para-liturgiques voici le passage d'un court article en anglais de Corazon Canave-Diquino, « Folk traditions », tiré du site : <http://ncca.gov.ph/about-ncca-3/subcommissions/subcommission-on-the-arts-sca/music/folk-traditions/> (consulté le 8/12/2018). Les soulignements sont de moi.

“... the influx of western influences, particularly the Spanish-European culture prevalent during the 17th to the 19th centuries.

The large number of liturgical and para-liturgical vocal genres that developed includes songs used inside as well as outside the church. These included Christmas songs and practices such as the *pastores*, *daygon*, *galicon*, *tarindao*⁴, and the outdoor re-enactment of the Holy Couple's search for lodging called *pananawagan*, *panunuluyan*, *pananapatan*, or *kagharong*. The custom of chanting the passion of Jesus during Lent⁵ gave rise to the *pasyon*, a practice widespread among the lowland Christians. The verse narrative on the life and sufferings of Jesus Christ appears in almost all major Philippine languages- Tagalog, Bicol, Ilocano, Pangasinan, Pampango, Ilonggo, Sebuano, and Waray. The Gaddang, Ibanag, and Cuyunon also have their versions. The text may be rendered by a group of singers, who take turns singing the verses, or by two singers, or in some cases by a solo singer. The *pasyon* is sung in homes, village chapels, or even in outdoor makeshift (“improvisé”) sheds erected for the purpose. A more extensive and complicated rendition (“interpretation”) of the life and passion

¹ Chant de *salubong* trouvé sur le site <http://bukaspalad.com/songs/salubong> (consulté le 8/12/2018) : *Nabuhay Ako muli! Aleluya! / Ako'y laging nasa 'yo! Aleluya! / Nabuhay Akong muli! Aleluya! / Ako'y laging nasa 'yo! Aleluya! / Ako'y laging nasa 'yo! Aleluya.* Ce chant est une prière.

² *Kaluluwa* signifie « âme ; esprit ; principe vital/ de vie ».

³ En dehors des enfants qui chantent pour recevoir des bonbons (cf. Halloween), ce rituel est encore accompli de nos jours par les adultes qui prient pour les morts, voir les vidéos sur Youtube.

⁴ *Talindaw* (ou *talindao*).

⁵ Le carême.

of Jesus Christ in the form of outdoor dramas also takes place during Lent (“Carême”). These passion plays are called *senaculo*. A cast of 30 more characters is accompanied by a small band of instruments. Another related Lenten celebration is the *moriones* of Marinduque.

Devotion to Mary took the form of a number of rituals done during the month of May such as the *Santacruzán* and the *Flores de Mayo*. May is also the month of town fiestas where patron saints are honored with processions accompanied by the town bands.

Some rituals show a syncretism of indigenous and christian practices. Old rites seeking favors and good fortune invoke God, Mary, the saints, traditional Gods, good, and evil spirits such as the Cavite *sanghiyang* and the Bataan *kagong*¹²...”.

Extrait récapitulatif trouvé dans l’article en ligne de John C. England “Asian Christian Writers in the 16th-18th Centuries”, Programme for Theology and Culture in Asia; Christchurch, New Zealand sur le site de Nanzan Institute for Religion and Culture <http://nirc.nanzan-u.ac.jp/nfile/3405> (consulté le 02/11/2019).

Les soulignements sont de moi.

1. From the sixteenth century, the Christian writing we have in the Philippines is principally poetry: epic poetry by Pedro Bukaneg (1590- 1626), and the poems of ladino writers (bilingual in Spanish and native language): Fernando Bagongbanta (H. 1605), and Pedro Ossorio (H. 1625) whose works show the influence of folk poetry as does the fine anonymous allegory, *May Bagyo Ma’t May Rilim* (Though it is Stormy and Dark). San Augustin published a collection of Tagalog poetry in 1703: the *Compendio de las lengua tagala*.
2. The first narrative poem in Tagalog, and a classic model for the *pasyon* genre is: Gaspar Aquino de Belen’s (fi. 1710) *Mahal Na Pasiong Ni Jesu Christong Pan ginooon Natin Na Tola* (The Story of Our Lord Jesus Christ’s Priceless Suffering), 1704, (and five

¹ Définition tirée du site Internet <http://iskwiki.upd.edu.ph/index.php/MUSDIKS:kagong> (consulté le 02/11/2019). « A curing ritual practiced in Abucay in Bataan. The *kagong* involves 12 medikos, men and women between the ages of 45 to 60. The medikos begin the diagnosis by chanting together in low voices as they place on a plate their medals, stones and dried leaves of different sizes and shapes. Two men play the guitar and two or more play the banduria while the medikos dance and shout around the patient who has been made to sit in the middle of the circle. (source : Filipino Heritage vol. 7).

² Tiré de http://en.wikipilipinas.org/index.php?title=Category:Philippine_Dances (consulté le 19/02/2017, invalide au 02/11/2019). « Such dramatic juxtaposition is as interesting as the cases of the healing ritual *kagong* in Abucay, Bataan and the exorcism ritual *pagmayaw* in Can-avid, Eastern Samar. The *kagong* ritual is certainly pre-hispanic as the same ritual is still practiced among the Aeta Magbakun of Bataan. The ritual variably called *kagun* is also a healing ritual much the same as the *anituan* healing séance among the Pinatubo Aetas. The *pagmayaw* also predates colonization as evident on the food offerings and live animals laid on a ritual table. Catholic rosaries and novena booklets placed on the same table is certainly a ‘later’ addition. These rituals not different to the practices of the many *manghuhula* (fortune-tellers) outside the Quiapo church where their ancient *babaylan*-like ministrations are held simultaneously with the mass being held by priests inside the church. This version of Philippine Christianity seems to show an evident yet subtle form of subversion. Certainly, the people in Manila and Pampanga were Tagalog and Kapampangan first before they were Christians ».

editions by 1760). Edited by R. B. Javellana, Manila, 1990). Stresses the humanity of Jesus within the context of the events of Holy Week.

3. Another early narrative is by Felipe de Jesus (H. 1715) *Dalit Na Pamucao Sa Balang Babasa Nitong Libro* (Poem meant to Arouse the Piety of the Every Reader of this Book), Manila, 1712. Tagalog version of the legend of Barlaan and Josaphat¹.
4. Manesay, Ignacio Gregorio (1675-1732) *The Gates of Heaven are Open to Chinese Christians*; and *The School of Christian Children*, both published in Canton c. 1715-1720. Manesay, a Chinese-Filipino, also left translations of Tagalog petitions into Spanish.
5. Saguinsin, Bartolome (c. 1694-1772). The first Indio priest-poet and writer of historical and theological treatises. Of his many writings in Tagalog, Spanish and Latin, the following have survived: *Doctrina Christiana* - of which he was co-editor and translator of selections in Tagalog. Manila 1749. *Epigrammata*: Collections of verse in Latin and Spanish to honor Simon de Anda Y Salazzar. Sampaloc, 1766. *La Novena De San Juan De Dios*, Manila 1771. The first valedictory² work to be written by a Filipino priest.
6. Amongst the many Spanish writers working in the Philippines in this period who have left studies on Filipino languages and culture are: Juan de Plasencia (d. 1590) *Relacion de las Costumbres de Los Tagalos* (1589) and a Tagalog translation of *Doctrina Christiana* (c. 1583); Antonio de Morga *Sucesos de las Islas Filipinas* (1609); Marcelo de Ribandencira *Historia de las Isla del Archipeligo Filipino* (1601); Pedro Chirino (d. 1635) *Relacion de las Islas Filipinas* (1604); Domingo de los Cantos (1703) and Nocenda (1753) have left Tagalog dictionaries and Sanchez (1711) one for Visayan; Sebastian Totanes *Arte de la Lengua Tagala* (1703), and a Tagalog manual for the Sacraments.

¹ En 1712 est publié la traduction tagalog de *Barlaan at Josaphat* de Antonio de Borja. Cet ouvrage raconte le travail de conversion de deux saints en Inde, mais l'origine de cette histoire serait la jeunesse de Bouddha (Milner, p. 159).

² Discours d'adieu.

B. Les origines du théâtre

Les genres littéraires précurseurs du théâtre actuel sont le *carillo*, le *duplo* et le *karagatan*.

1. Selon Del Castillo y Tuazon & Medina (1964, p. 81), le *carillo* - très populaire - était un poème (ou une narration métrique¹) accompagné d'un jeu de marionnettes en papier-mâché ou carton dont l'ombre était projetée sur un drap ou un mur blanc. Les thèmes provenaient pour la plupart des mythes et des épopées, mais au 19^{ème} siècle avec l'influence de la culture espagnole, ces thèmes empruntèrent ceux des *korido* ou *corrido* et « chants religieux » *awit*².

Le *carillo* était habituellement joué au clair de lune après la moisson (à l'origine un rituel d'abondance ?) et il était souvent accompagné de quelques chansons; c'était un divertissement. Quelques variantes ont été ajoutées au cours du temps pour le rendre plus drôle. Par exemple, il exploitait les aventures de Don Juan, le libertin de Séville qui tue dans un moment de passion le père de la dame qu'il voulait séduire; quelque fois il relatait les histoires de Don Juan Tenorio, La Tia Norica (« La Tante Norica »), les Sept Enfants de Lara³ et l'oiseau Adarna⁴.

Cependant, dans un résumé sur le Siècle d'or du théâtre espagnol (17^{ème}), il n'est nullement question du *carrillo*⁵, ni dans l'ouvrage de Doreen Fernandez (1996) sur l'histoire du théâtre philippin. Voir du côté du Mexique ? Le *carillo* est une forme de théâtre alors que le *corrido* est une forme poétique.

Ces titres « Don Juan », « Ibong Adarna », etc. sont des *corrido* (voir *supra* pp. 15-17 ; et pas des *carillo*). On peut donc critiquer ces données sur le théâtre d'ombre (reprises dans

¹ Thèmes de recherche : les liens avec le *wayang kulit* (théâtre d'ombre indonésien) ou le théâtre espagnol au siècle d'or (vers 1570-1681).

² Rappelons que ces deux genres littéraires sont des vers métriques ; le *corrido* est composés de quatrains octosyllabiques et en monorimes et le *awit* de quatrains dodécasyllabes aussi en monorimes.

³ En 1579, Juan de la Cueva écrit *Les Sept enfants de Lara* (tirée d'une légende espagnole); début de construction du Corral de la Cruz, premier théâtre permanent en Espagne.

⁴ Un récit bien connu dans tout l'archipel, probablement transmis oralement avant d'être publié par un anonyme vers 1860, est l'histoire de trois frères, Prince Pedro, Diego et Juan qui ont la tâche de capturer l'oiseau enchanté, seul être qui peut guérir leur père...le titre original est *Ibong Adarna Corrido at Buhay na Pinagdaanan nang tatlong Principeng Magcacapatid na Anac nang Haring Fernando at nang Reina Valeriana sa Ca* (« L'oiseau Adarna *corrido* et *biographie* de l'expérience (aventure) de trois frères princiers enfants du roi Ferdinand et de la reine Valériane de Ca »). De nos jours, on trouve *Ibong Adarna* sous la forme de bande dessinée, comédie musicale, livre pour enfants et pièce de théâtre.

⁵ <http://www.don-juan.net/francais/espagne/le17mod03.htm> (Consulté le 02/11/2019).

beaucoup de sites Internet) car il n'y a pas d'informations sur le terme *carillo* : est-il un emprunt espagnol ou appartient-il à une langue de l'archipel, et du coup pas de localisation : dans quelle région? De plus il n'y a pas de lettre /r/ dans les alphabets pré-hispaniques.

Voici les dix premières strophes¹ du *corrido Ibong Adarna*, un des plus connus qui a 890 quatrains² (soient 3560 vers) :

Virgeng Ináng mariquit
Emperadora sa Langit,
tulungan po yaring isip
matutong macapagsulit.

Sa aua mo po't, talaga
Virgeng ualang macapára,
acong hamac na oveja
hulugan nang iyong gracia.

Dila co'i iyóng talasan
pauiin ang cagarilán,
at nang mangyaring maturan
ang munting ipagsasaysay.

At sa tanang nangarito
nalilimping auditorio,
sumandaling dinguin ninyo
ang sasabihing corrido.

Na ang sabi sa historia
nang panahong una-una,
sa mundo'i nabubuhay pa
yaong daquilang monarca.

At ang caniyang esposa
yaong mariquit, na reina,
ang pangala't bansag niya
ay si doña Valeriana.

Itong hari cong tinuran
si don Fernando ang ngalan
ang caniyang tinubuan
ang Berbaniang caharian.

Ang haring sinabi co na
ay may tatlong anác sila,
tuturan co't ibabadyá
nang inyo ngang maquilala.

Si don Pedro ang panganay
na anác nang haring mahal,

¹ Tirées de <http://www.gutenberg.org/files/16157/16157-8.txt> (Consulté le 02/11/2019).

² Selon l'ouvrage *The Philippine Educational Forum*, volume 5, Numéros 2 à 3, Philippine Women's University, Maynila, 1955, p. 53.

at ang icalaua naman
si don Diego ang pangalan.

Ang icatlo'i, si don Juan
ito'i siyang bunsong tunay,
parang Arao na sumilang
sa Berbaniang caharian.

2. Les deux genres littéraires *duplo* et le *karagatan* étaient joués et/ ou récités lors des veillées funéraires. Les rituels et les chants¹ pour les défunts en sont l'origine. Certains d'entre eux ont survécu à la christianisation, mais ils ont été considérablement modifiés du point de vue du sens et de la fonction.

La définition de *duplo* dans le dictionnaire Vicassan est « *n.* (Esp.) un jeu démodé dans lequel les participants débattaient sur des sujets divers en vers poétiques. Cf. *balagtasán* »². Le terme *duplo* signifie « double » en espagnol. On se demandera donc si le *duplo* était un genre littéraire s'il était préhispanique.

Selon T. Del Castillo y Tuazon (1968, pp. 82-84), le *duplo* était, à l'origine, un moyen d'alléger la tristesse des veillées funéraires. Il consistait notamment en jeux de mots, en plaisanteries et en devinettes. Cette versification devint populaire et l'aspect social de la cérémonie accentué. Ainsi la prière chrétienne n'occupait pas une place majeure en étant reléguée à la fin de la cérémonie. Ces prières en vers destinées au défunt sont appelées *dalit* (quatrains de vers octosyllabiques ; voir *supra* les pages 7, 9, 11 et 15, et ont bien une origine pré-hispanique par opposition au jeu *duplo* dont tous les termes sont d'origine espagnole.

Les thèmes du jeu *duplo* traitent de personnalités et de questions sociales contemporaines; certains joueurs accusent d'autres joueurs de crimes imaginaires, et les accusés sont censés se défendre; le dialogue s'anime avec des citations empruntées aux chants religieux *awit* et aux *corrido*, les joueurs devant jouer au plus fin. Si un joueur donne une mauvaise réponse à la devinette, sa punition consiste à réciter un *dalit* (une prière).

Le *duplo* était habituellement joué sous un abri temporaire construit en face de la maison du défunt. Deux rangs de bancs ou chaises sont arrangés sur une « scène » improvisée où évoluent les personnages principaux, les *villacos* (*bellacos*) [coquins] et les *villacas* (*bellacas*) [coquines]. Au centre s'assoit le *duplero*, le roi ou la vedette. Avant de commencer,

¹ Les invocations rituelles étaient souvent composées en vers heptasyllabiques (cf. James Fox, Elisabeth Luquin)

² Ma traduction de « *n.* (Sp.) an old-fashioned game, whereby the participants debate on varied subjects in poetical verses. Cf. *balagtasán* ».

les personnages comptent les participants et donnent à chacun un rôle. Pour ces joutes, le thème n'est pas définitif : il peut s'agir de prouver la compétence et la sagesse du roi; il peut être tiré des sources légendaires ou des histoires d'amour entre un *villaco* et une *villaca* - romance entre un prince et une princesse. Dans ce dernier thème, l'arrangement des personnages est modifié : ils s'assoient en cercle et le roi au milieu. Avant le début du jeu, le roi récite un Notre Père, un Ave Maria et un Requiem, puis il crie à haute voix : « Numeracion » (numérotation) et les participants répondent « Tribulacion » (tribulations). Immédiatement après, le roi commence la joute verbale en jetant une balle ou un mouchoir à un des *villaco*; celui-ci fait une révérence au roi, prend la balle ou le mouchoir et le donne à une *villaca* -il fait un discours auquel cette dernière doit répondre. La joute est embellie par de nombreuses citations tirées de différents *awit*.

La description du *duplo* par B. Lumbera (1986, p. 141) est un peu différente :

« ...The *duplo* is a [Spanish influenced] folk [“populaire”] game involving improvisations in verse that seemed to have evolved during the nineteenth century. The game is played by men and women, each one capable of versifying orally, who are grouped according to sex and designated as *bellacos* (male rogues [coquin]) and *bellacas* (female rogues [coquine]). The leader [le meneur], known either as the "king" or the "main garden" (*punong halamanan*, [le jardin principal]), announces that his pet bird has been killed and he accuses one of the players as the guilty player, who in turn may defend himself or pass the blame on to somebody else. If the defense proves satisfactory to the "king," who acts as a critic of verse as well as of logic, he will accept the excuse given by the accused. If the accused has laid the blame on another player who is unable to defend himself ably [“habilement”], the “king” may assign the accuser to punish the guilty one. The punishment is a blow on the palm [“paume”] with an instrument known as the *palmatoria* [chandelier], which is usually a slipper. The player to be punished may raise a protest or some other player may rise to his defense...». **A traduire**

Le *duplo* est donc un jeu de rôle pour divertir l'assemblée des vieillards. Il était joué par les classes plus ou moins lettrées. Le peuple illétré devait plutôt pratiquer des joutes de poèmes et de devinettes.

Le *karagatan*¹, quant à lui, est moins formel que le *duplo*. Comme lui, il consiste essentiellement en un jeu de mots; les personnages défilent sur la « scène » en récitant leurs vers; il est possible de demander à un invité de monter sur scène pour participer à la joute pour le plaisir des spectateurs. De nos jours, le *karagatan* peut encore être joué un jour ou deux après l'enterrement. Chez les Bisayà, le *karagatan* est un jeu de société, conçu pour passer le temps et consoler la famille en deuil. Les perdants sont obligés de mettre en gage l'objet de la joute, et on ne peut le réclamer qu'après avoir récité un *loa* (syn. *luwa* : « une strophe poétique à la gloire de la Sainte Vierge et des saints » dans Vicassan²).

D'après les propos recueillis auprès de Mme Flot en 2005, de nos jours, le *karagatan* reste un jeu de poèmes - une sorte de joute - joué pendant la veillée funéraire. Une vieille dame tourne une cuvette au fond de laquelle est collé un papier avec une flèche écrite dessus; lorsqu'elle s'arrête, la personne pointée par la flèche doit répondre aux métaphores (*talinghaga*) d'une jeune femme (la princesse). De plus il est appelé *karagatan* car c'est un jeu de hasard, chaque participant ne sait pas à l'avance qui sera visé par la flèche.

Plusieurs spécialistes reprennent l'idée que le *duplo* et le *karagatan* marquent les débuts du théâtre et les thèmes ont principalement des significations religieuses et sociales. D'autres formes de rituels ou de joutes traditionnelles sont aussi des formes théâtralisées chez les autres groupes ethnolinguistiques, et ont pu inspirer ce qu'on appelle de nos jours le théâtre philippin.

Chez les Maranaw, le *bayok* ou *embayoka*, ancêtre d'un certain théâtre contemporain³, est encore vivant. Il consiste en une joute verbale poétique (semblable au *balagtas* tagalog)

¹ Vicassan: « drame poétique ancien dont on dit qu'il est précurseur du *duplo* et du *balagtas* ». Traduction personnelle de « an ancient poetic drama, said to be the precursor of the *duplo* and the *balagtas* ». Notons que ce terme n'est pas mentionné dans le livre de B. Lumbea. Il est mentionné dans Tuazon p. 83. Ce terme signifie « océan ».

² Traduction personnelle de « a poetic verse in praise of the Holy Virgin and the saints ». La définition de B Lumbea (1986) p. 105) du *loa* est : « ...une forme dramatique introduite par les missionnaires espagnols pendant le 17^{ème} siècle. Au temps de Baltazar, c'est devenu une espèce de poésie élogieuse récitée pour louer un saint patron le jour de sa fête ou un dignitaire en visite ».

³ « ... In evolving Contemporary Mindanao Theater, a multitude of groups in various communities and sectors have been rapidly molding this genre in the past few years. One thinks of Mindanao Theater with such movements as those mentioned earlier. The list may be endless. Newer groups with newer intentions have sprung. Let me however cite the more notable movements (if only because these have brought Mindanao Theater into the national limelight): Sining Kambayoka of the Mindanao State University in Marawi captures the folk spirit of the Maranao and other Muslim communities through its adaptation of the folk form bayok, a verbal joust between two groups, usually male and female. The bayok and all its intricacies is used most magically in narrating plot and recreating setting. Through the

entre deux groupes, habituellement un groupe de femmes et un groupe d'hommes. Le premier joueur présente la joute ; un échange rapide de vers s'ensuit.

En binukid (langue parlée à Bukidnon¹ province de Mindanao centre), lors du festival *Kaamulan*, des vers appelés *bayok-bayok* sont récités.

Le terme *bayok* recouvre différents genres littéraires (Voir notamment l'article de Calbi A. Asain).

3. Le *moro-moro* ou la *komedya*

Créé au 17^{ème} siècle par les prêtres espagnols aux Philippines (voir les encyclopédies et l'article de Donoso, 2010), ce genre littéraire théâtral a atteint son paroxysme pendant la seconde moitié du 18^{ème} siècle. Les *awit* et *corrido* sont les bases des *moro-moro* remplacés au début du 20^{ème} siècle² par la *zarsuela* qui contient de la musique.

Le *moro-moro* (emprunt espagnol *moro* « arabe, maure») raconte les ballades médiévales dans lesquelles des chevaliers vivent des aventures au nom de l'amour et du renom (par exemple, la quête du Graal, la vie pieuse des saints, la Chanson de Roland, etc.), mais aussi des batailles qu'ils mènent contre les musulmans (les croisades). Ces thèmes ont donné aux spectateurs philippins un aperçu d'une société européenne idéalisée, qui prônait les vertus de la piété et de la loyauté inébranlable envers le monarque et le christianisme. Comme pour le *sinakulo* (voir *supra*, p. 21), le *moro-moro* satisfaisait la curiosité de certains Philippins (en contact avec les Espagnols) pour une société en contraste avec la leur.

Ce thème plaisait tant (chez les urbanisés des classes moyennes et aisées, alphabétisées ou pas) que des faits historiques de l'archipel furent repris dans la *komedya* (emprunt espagnol *comedia* « comédie»). Il s'agissait surtout de mettre en scène les combats sanglants entre les Philippins chrétiens et les Philippins musulmans commencés au 16^{ème}

bayok, *Kambayoka* draws out meanings in folk lore transformed to modern theater aesthetics », Steven P. C. Fernandez (1995).

La troupe de théâtre Sining Kambayoka basée à l'Université d'Etat de Mindanao (Mindanao State University) a reçu en 1997 le prix Gawad CCP pour l'Art de la Scène (Sining Pangtanghai). Kambayoka est connue pour avoir popularisé un genre de théâtre adapté de la forme de chant et de danse appelées *bayok*.

¹ Huit groupes ethnolinguistiques minoritaires (en plus des migrants Tagalog et Ilokano arrivés dès le début du 20^{ème} siècle) habitent cette province : les Matigsalug, Umayamnon, Ilianon, Pulangihon, Talaandig, Tigwa Manobo, Western Bukidnon Manobo et les Higaunon.

² Les *komedya* de la fin 19^{ème} et début 20^{ème} siècles n'ont plus pour thèmes les histoires de chevaliers et de musulmans.

siècle lorsque les Philippins convertis de Luzon et des Visayas¹ se sont mis au service des Espagnols afin de combattre, d'asservir et d'évangéliser les Musulmans de Mindanao. Ce genre littéraire à cette période est donc une forme de propagande chrétienne (Voir I. Donoso, 2010).

Un évènement précis a inspiré le début de ce thème de la *komedya*: en 1637, les Espagnols étaient ovationnés et Don Sebastian de Corcuera, vainqueur du sultan Cachil Corralat (Sultan Kudarat²), était accueilli triomphalement à son arrivée au port de Cavite.

Ayant pris conscience de la valeur théâtrale du thème du combat entre chrétiens et musulmans, le Père **Pedro Juan de Salazar** écrivit une *komedya* intitulée *Gran Comedia de la toma del pueblo de Corralat y Conquista del Cerro* (« Grande comédie de la prise du village de Corralat et la conquête de la butte (colline) »). Plus tard, un autre prêtre **Geronimo Perez** écrivit *Guerras Piraticas* (« Les Guerres des pirates »), qui fut présentée à l'Eglise de Manille le 15 juillet 1637 devant l'Audience Royale (*Royal Audiencia*), l'archevêque et d'autres personnalités d'Intramuros (la ville fortifiée de Manille).

Presque en même temps que l'apparition du genre littéraire *moro-moro* / *komedya* du 17^{ème} siècle, les deux formes de poèmes narratifs - *awit* et *corrido* (*korido*) - deviennent populaires ; tous deux s'inspirent des ballades espagnoles (voir *supra* pp. 15-17).

Malgré ses débuts favorables, le *moro-moro* tombe en désuétude pendant plus d'un siècle; entre 1637 et 1750, on ne trouve aucune trace de nouvelles pièces de ce genre ni de représentation des deux pièces mentionnées ci-dessus³. En 1750, la conversion d'Almudín a été célébrée à Paniqui (Pangasinan) avec un spectacle de danses guerrières accompagnées de costumes et d'accessoires de guerre qui ont fasciné et enthousiasmé quelques dramaturges et les spectateurs. Le genre *moro-moro* renaît alors en adoptant une danse des sociétés islamisées de Mindanao dans chaque pièce.

Dans cette variante, l'histoire est modelée sur le même thème: un noble musulman tombe amoureux d'une princesse chrétienne, mais la différence religieuse constitue un obstacle à la romance, provoquant un conflit inévitable lorsque les deux familles s'en mêlent. Un prince chrétien et un noble musulman, tous deux richement costumés et brandissant leurs

¹ Rappelons qu'il y avait peu de natifs espagnols aux Philippines et que tout - Hommes, marchandises et idées - passait par le Mexique. **A mettre ailleurs ?**

² De nos jours le nom d'une province autonome de Mindanao.

³ Le manque de données ne signifie pas qu'il n'y avait pas de représentations dans les petites villes (taille de l'époque) principales de Cagayan de Oro, Cebu, Ilo-Ilo, Manille et Vigan.

armes, marchent sur la scène; ils posent pompeusement, hurlant des invectives; finalement un duel est décidé entre le noble musulman et le prince chrétien pour la main de la princesse ; pendant ce duel le musulman meurt. On permet rarement au musulman de gagner le duel, mais dans ce cas, il doit d'abord se soumettre au baptême chrétien avant d'épouser la princesse ! Dans le cas contraire - également rare - lorsqu'un prince chrétien tombe amoureux d'une princesse musulmane et qu'il gagne le duel, il doit enlever la princesse et l'emmener dans sa famille (mais il ne se convertit pas ! Je suppose que c'est elle qui doit se convertir ?).

Voici une liste non exhaustive¹ des écrivains de *moro-moro*

- José de la Cruz (aussi connu sous le nom de plume Huseng Sisiw, et mentor de Francisco Baltazar) a écrit: *La Guerra Civil de Granada* (« La guerre civile de Grenade »), *Hernandez at Galinsandra* (« Hernandez et Galinsandra »); *Reyna Encantada oo Casamiento pour fuerza* (« La reine ensorcelée ou le mariage forcé ») et *Rodrigo de Vivar* (« Rodrigue de Vivar ») ;
(Aucune date aussi dans Wikipedia)

- Honorato de Vera a écrit *Doña Ines Cuello de Garza y el Prinsipe Nicanor* (« Dame Inès col de cygne et le prince Nicanor ») au alentour de 1882;
https://books.google.fr/books/about/Do%C3%B1a_In%C3%A9s_Cuello_de_Garza_y_el_pr%C3%ADnci.html?id=C7oBtwAACAAJ&redir_esc=y (consulté le 9/12/2018)

- Juan Crisostomo Soto (dont le surnom est Crisot) de Pampanga a écrit *Ing Sultana* (« La Sultane ») et *Perla, Zafiro at Rubi* (« Perle, Saphir et Rubis ». Voir la liste impressionnante de ses pièces et poèmes - un seul roman - sur le site Wikipedia, mais aucune date. Il était aussi un révolutionnaire (*katipunero*).

- Le Père Anselmo Jorge Fajardo² (1798 à Bacolor -1849) - aussi connu comme le père de la littérature pampango – a écrit en 1881 un *moro-moro* de 31.000 vers en trois volumes, *Vida de Gonzalo de Cordova* (« La vie de Gonzalo de Cordoue »).

- Aurelio Tolentino a écrit *La Venganza de Conde Rabdul* (« La vengeance du comte Rabdul ») ;

- Nicolas Serrano y Oriarte (Bikol) écrivit *Pantinople at Adriana* (« Pantinople et Adriana ») et *Orentis Orentias* ;

- Eriberto Gumban (Ilo-Ilo) écrivit *Carmelina* (1889), *Felipo* (1890) et *Clodoveo* (1892), (« Carmeline », « Philippe » et « Clodovée ») ;

¹ Reprise de l'ouvrage de Tuazon pp. 110-112, dans lequel aucune date n'est mentionnée. Il faudrait voir quelles sont les pièces jouées en Espagne à cette époque.

² Second prêtre philippin à être délégué à la cour d'Espagne en 1822. <http://fajardojacinto.flying-v-gas.com> (consulté le 02/11/2019)

- Anonyme (Cebu) *Sinamay: ug Sayaw* ; ???

- Marianito Dalisay Calizo (Aklan, milieu du 18^{ème}) *Ibajay*¹ ;

- Francisco Baltazar (Balagtas, voir ci-dessous) en aurait écrit une centaine (cf. Herbert & Milner, p. 160)

Le dernier auteur de cette longue liste est le plus connu. Il s'agit de :

4. Balagtas

Au début du 19^{ème} siècle, le genre poétique *awit* a atteint son point culminant, avec les œuvres de **Francisco Baltazar** (1788- 1862) connu sous le pseudonyme de Balagtas. De toutes ses œuvres, trois seulement ont été restituées entièrement : une courte farce *La India elegante y el negrito amante* (sans date ; « L'élégante Indienne et l'amant pygmée »); une *komedya* : *Orosman at Zafira* (« Orosman et Zafira »), ca². 1857-1860, et une *awit* très connue *Pinagdaanang buhay ni Florante at ni Laura sa Cahariang Albania* (« L'histoire vécue de Florante et Laura au royaume d'Albanie »), ca. 1838. Le titre complet est : *Pinagdaanang Buhay ni Florante at ni Laura sa kahariang Albania, kinuha sa madlang "cuadro historico" o pinturang nagsasabi sa mga nangyayari nang unang panahon sa imperio ng Grecia at tinula ng isang matuwain sa bersong Tagalog* (« L'histoire vécue de Florante et Laura au royaume d'Albanie, basée sur des 'scènes historiques' ou des portraits en rapport aux événements des temps anciens de l'empire grec et narré par un fêru de vers en tagalog »).

Notons que les historiens de la littérature ont placé Balagtas au premier rang de la littérature philippine de l'époque espagnole.

Né le 2 avril 1788 à Panginay (Bigaa, Bulacan) Francisco Baltazar³ était l'un des quatre enfants de Juana de la Cruz et de Juan Baltazar. La pauvreté et une parenté douteuse (on dit qu'il était orphelin) l'ont privé d'un foyer et de l'utilisation du nom de ses parents. Toute sa vie il sera sensible à ses « non-origines ». Sa mère l'a envoyé vivre chez Balagtas, un

¹ Ibahay est un nom de famille aklanon et celui d'une localité dans la province d'Aklan sur l'île de Panay. <http://www.reocities.com/si-agnon/sayaw.html> consulté le 19/02/2017 (site plus valide).

² Le mot latin **circa**, signifie *environ* et est utilisé pour donner des dates incertaines (principalement dates de naissance et de décès). Le mot est abrégé en **c.**, **ca.** ou **cca.**

³ Selon B. Lumbea (1986) la meilleure biographie de Balagtas est *Kung Sino ang Kumatha ng « Florante »* (« Celui qui écrit 'Florante' ») de Hermenegildo Cruz, Manila, 1906.

parent éloigné résidant à Tondo en échange de services domestiques et qui lui a donné son nom. Francisco étudie au Colegio de San Jose et San Juan de Letran, tout en travaillant chez son bienfaiteur ; dans ses moments de loisir il écrit de la poésie.

Sa poésie fut très appréciée et on lui demanda de composer des poèmes lyriques : *corrido*, *awit* et *moro-moro*. Il a écrit notamment : *Pagsisisi* (« Regret »); *Pangaral sa isang binibining ikakasal* (« Conseil à une fiancée ») ; *Sa Ikinasakit Niyaring Buhay* (« L'Agonie de ma vie »); *Arcangel San Miguel* (« L'archange Saint Michel »); *Reyna Isabel* (« La reine Isabelle »); *Paalam na sa Iyo* (« Je te dis adieu maintenant ») et *Labindalawang sugat ng puso* (« Les douze blessures du cœur »). Il meurt en 1862.

A l'époque de Balagtas, début 19^{ème}, les écrivains philippins ne composent pas pour un « public lecteur », mais pour un « public écouteur » ; ainsi un grand nombre d'œuvres écrites semblent avoir existé uniquement comme manuscrits qui circulaient. Cependant, la possibilité de publier s'est « libéralisée » avec l'établissement des imprimeries commerciales à Manille. Avant cette époque, les œuvres publiées étaient exclusivement réservées aux missionnaires. Une certaine prospérité économique a favorisé la naissance d'une classe sociale moyenne (peu importante) qui avait l'argent mais aussi le temps pour profiter de la culture et des manières sociales européennes (éducation, vêtements, nourriture, etc.). Cette nouvelle classe lettrée des centres urbains avait donc accès aux œuvres écrites.

L'*awit Florante at Laura* (1838, imprimé au Colegio de Santo Tomao) est un exemple de la pression coloniale que subissaient les écrivains au début du 19^{ème} siècle. L'écrivain avait conscience qu'il pouvait atteindre son public uniquement par le biais de l'oralité traditionnelle. De plus, il devait montrer ses « lettres de créances », c'est-à-dire démontrer qu'il avait intégré la culture de ses maîtres coloniaux. Pour cette raison, *Florante at Laura* a été écrit sous forme d'*awit*, forme littéraire très connue dans l'archipel. On le chantait comme une épopée ou comme la *pasyon*. Subséquemment, l'œuvre porte des traces d'apprentissage littéraire classique qui s'expriment par les allusions aux mythologies grecque et romaine ainsi que par le langage figuratif trouvé dans la rhétorique¹ de la poésie espagnole du Moyen Age.

La trame de *Florante at Laura*

¹ Définition sélective du GR pour *rhétorique* : -l. N. f. - 1. Art de bien parler; technique de la mise en œuvre des moyens d'expression du langage (par la composition, les figures). La rhétorique traditionnelle comprenait quatre parties, trois pour la préparation du discours: invention, disposition, élocution; et une pour la prononciation (ou action). [...] Ensemble de procédés d'expression (figures, images...) propres à un écrivain.

Le poème relate l'histoire de deux amants séparés par les intrigues politiques fomentées par un méchant de la maison royale d'Albanie. Adolfo est jaloux de Florante qui a gagné le cœur de Laura, et complot sa mort. Adolfo réussit à usurper le trône et prend le pouvoir pendant que Florante bataille ; son rival lui tend un piège et il se trouve dans une forêt au milieu de bêtes sauvages, en dehors du royaume.

Entre-temps, Aladin qui s'est aventuré dans la forêt, sauve Florante. Aladin est Perse, fils d'un méchant sultan qui désire la bien-aimée de son fils.

Dans une autre partie de la forêt, Adolfo réussit presque à enlever Laura lorsque celle-ci est sauvée par Flerida, une princesse perse déguisée en guerrier ; cette dernière cherchait Aladin, son amoureux, banni par le sultan.

Les quatre protagonistes se retrouvent et une réunion joyeuse s'ensuit. On apporte la nouvelle de la libération d'Albanie. On proclame Florante et Laura comme les nouveaux monarques. Quant à Aladin et Flerida, ils se convertissent au christianisme.

Selon les spécialistes de la littérature philippine (B. Lumbea, Del Castillo y Tuazon, etc.), le premier des monologues célèbres *Mahiganting Langit* (« Le Ciel vengeur ») a fait de *Florante at Laura* une source riche de préceptes éthiques et moraux qui ont imprégné la littérature traditionnelle philippine. Ce passage exprime la souffrance de Florante sur le triste sort de l'Albanie et dans lequel il décrit les conditions d'un règne tyrannique. Ce passage a été interprété comme la revendication de Balagtas contre l'oppression espagnole¹. Que Balagtas ait voulu cette signification politique dans son œuvre, nul ne le sait vraiment, car ni Balagtas ni ses contemporains n'ont laissé de trace écrite à ce sujet.

Le fait est qu'à la seconde moitié du 19^e siècle, José Rizal et sa génération ont vu ou ont laissé voir des esquisses de nationalisme dans le poème de Balagtas. Il semblerait que la transmission orale de ce poème d'une génération de lecteurs /d'auditeurs à l'autre, a permis le développement - autour du texte du poème - d'une désaffection naissante d'avec l'Espagne, jusqu'à ce que l'on pense que le poème reflète avec précision la misère et l'outrage d'un peuple qui refuse d'être écrasé par l'oppression coloniale.

Pour cette raison, lorsque le Mouvement de Propagande (*Propaganda Movement*) commençait à réveiller les intellectuels pour exprimer leurs doléances contre l'Espagne, *Florante at Laura* - par l'intermédiaire de la tradition populaire - est devenu l'œuvre (sous

¹ P. Herbert & A. Milner avancent que Balagtas a utilisé l'allégorie, le symbolisme et une satire voilée pour cacher des censeurs sa condamnation des maux de la loi espagnole » (1989, p. 160).

une forme allégorique) contenant les doléances des réformistes qui condamnaient les abus des colonisateurs.

En tant que genre littéraire - la poésie - *Florante at Laura* est la plus grande œuvre écrite en tagalog jusqu'à lors. La dextérité à manier la richesse musicale de la langue tagalog et les métaphores – encore très prisées par les amateurs de poésie traditionnelle - classe Balagtas dans une catégorie à part de la poésie philippine. Tous les poètes qui lui succédèrent lui étaient comparés; et la poésie moderne tagalog du 20^e siècle s'est développée notamment en réaction à Balagtas, pour se démarquer de son influence. Pourtant de nos jours, les concours de poésie sont encore appelés *balagtasan*.

La romance métrique *Florante at Laura* est composée de 399 quatrains soient 1596 vers dodécasyllabiques (ou alexandrins). Les strophes 13 à 26 de la première « scène » intitulée *Paglalarawan sa Kalagayan ni Florante* (« Description de la situation dans laquelle se trouve Florante »), constituent le premier monologue *Mahiganting Langit* (« Ciel vengeur »):

13

"Mahiganting langit! bangis mo'y nasaan?
ngayo'y naniniig sa pagkagulaylay;
bago'y ang bandila ng lalong kasam-an
sa Reynong Albania'y iwinawagayway.

14

"Sa loob at labas ng bayan ko sawi,
kaliluha'y siyang nangyayaring hari,
kagalinga't bait ay nalulugami,
ininis sa hukay ng dusa't pighati.

15

"Ang magandang asal ay ipinupukol
sa laot ng dagat na kutya't linggatong;
balang magagaling ay ibinabaon

at inililibing na walang kabaong.

16

"Nguni ay ang lilo't masasamang-loob
sa trono ng puri ay iniluluklok;
at sa balang sukab na may asal-hayop,
mabangong insenso ang isinusuob.

17

"Kaliluha't sama ang ulo'y nagtayo
at ang kabaita'y kimi't nakayuko;
santong katuwira'y lugami at hapo,
ang luha na lamang ang pinatutulo.

18

"At ang balang bibig na binubukalan
ng sabing magaling at katotohanan,
agad binibiyak at sinisikangan

ng kalis ng lalong dustang kamatayan.

19

"O, taksil na pita sa yama't mataas!
O, hangad sa puring hanging lumilipas!
ikaw ang dahilan ng kasam-ang lahat
at niring nasapit na kahabag-habag!

20

"Sa korona dahil ng Haring Linceo
at sa kayamanan ng Dukeng Ama ko,
ang ipinangangahas ng Konde Adolfo
sabugan ng sama ang Albanyang Reyno.

21

"Ang lahat ng ito'y maawaing Langit,
Iyong tinutungha'y ano't natitiis?
mula Ka ng buong katuwira't bait,
pinapayagan Mong ilubog ng lupit.

22

"Makapangyarihang kanan Mo'y ikilos,
papamilantikan ang kalis ng poot;
sa Reynong Albanya'y kusang ibulusok
ang Iyong higanti sa masamang-loob.

23

"Bakit Kalangita'y bingi Ka sa akin,
ang tapat kong luhog ay hindi Mo dinggin?
diyata't sa isang alipusta't iring,
sampung tainga mo'y ipinangunguling¹?

¹I pang+nguling « se retracter, ne pas honorer une promesse ».

24

"Datapuwa't sino ang tatarok² kaya
sa mahal Mong lihim, Diyos na dakila?
walang nangyayari sa balat ng lupa,
di may kagalingang Iyong ninanasa³.

25

"Ay! di saan⁴ ngayon ako mangangapit⁵!
saan ipupukol ang tinangis-tangis⁶,
kung ayaw na ngayong dinigin ng Langit
ang sigaw ng aking malumbay na boses!

26

"Kung siya⁷ mong ibig na ako'y magdusa⁸,
Langit na mataas, aking mababata⁹;
isagi¹⁰ mo lamang sa puso ni Laura--
ako'y minsan-minsang mapag-alaala."

² Comprendre, résoudre.

³ Désir, souhait.

⁴ Nulpart.

⁵ Mang+kapit.

⁶ Grand désarroi, grande tristesse.

⁷ Vraiment.

⁸ Souffrir.

⁹ Endurer, supporter.

¹⁰ Effleurer, toucher (en passant).

Selon B. Lumbera (1986¹), les éléments caractéristiques de la tradition de la poésie tagalog du 16^{ème} au 19^{ème} siècle se retrouvent dans les travaux de Balagtas :

- les quatrains monorimes, la tendance à la division du quatrain en deux, l'équilibre complet.
- la métaphore ne dépend plus d'une seule image (*talinghaga* ; voir Partie I, p. 44 les quatrains *tanaga* ; appelé poésie populaire par B. Lumbera) mais de figures rhétoriques (apostrophe², personnification, métonymie³, synecdoque⁴, etc. ; voir les exemples de B. Lumbera, *ibid*, p. 104).
- L'intention d'instruire est omniprésente dans l'art de Balagtas. Ce n'est pas encore l'art pour l'art, mais le poète est considéré comme un sage.
- Il a aussi composé deux *loa* (voir définition *supra*, p. 29) avec comme trait caractéristique de ce genre littéraire le mélange du tagalog et de l'espagnol (comme Bagongbanta et Pinpin du 17^{ème} siècle ; voir *supra*, pp. 7-8).
- Le théâtre tagalog a influencé profondément sa poésie. C'est un écrivain de poésie dramatique surtout avec *Orosman at Zafira*.
- Le discours rural original devient, dans les mains de Balagtas, un langage « urbain » avec l'assimilation des procédés rhétoriques espagnols. Balagtas est lui-même un *ilustrado* et il a raffiné le style poétique pour les *ilustrados* de plus en plus nombreux.

En ce qui concerne uniquement *Florante at Laura*, les points d'analyse importants sont :

- L'amour inatteignable ou « amour courtois » (*courtly love* ; voir sa définition p. 114) l'inaccessibilité de la femme fait souffrir l'amoureux, mais la frustration du

¹ Une partie (pp. 102-111) du chapitre IV « the Consolidation of Tradition (1800-1882) » (pp. 83-111) et le chapitre V « Florante at Laura : the Formalization of Tradition » (pp. 112-137) sont consacrés à Balagtas. Nous donnons ici quelques pistes d'analyse – les plus pertinentes à nos yeux – retenues dans ces deux chapitres. Pour plus de détails nous invitons les étudiants à lire ce livre.

² «...Figure de rhétorique par laquelle un orateur interpelle tout à coup une personne ou même une chose qu'il personnifie... » extrait du Grand Robert.

³ « ... - Didact. Figure de mots, procédé rhétorique par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire (la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le lieu ou le producteur pour la production, le signe pour la chose signifiée...). » extrait du Grand Robert.

⁴ « ... Figure de rhétorique qui consiste à prendre le plus pour le moins, la matière pour l'objet, l'espèce pour le genre, la partie pour le tout, le singulier pour le pluriel... ou inversement (ex. : les mortels pour les hommes; un fer pour une épée; l'ennemi pour les ennemis, une voile pour un navire, etc.)... » extrait du Grand Robert. La synecdoque est une métonymie particulière pour laquelle la relation entre le terme donné et le terme évoqué constitue une inclusion ou une dépendance matérielle ou conceptuelle.

désir érotique la rend plus désirable. L'adultère est mis de côté, omis (car contre les valeurs chrétiennes).

- Balagtas s'inspire des mythologies grecques¹ et romaines, et des écrits de Virgile et peut-être Homère, ainsi que des romances historiques espagnoles. Cette inspiration plurielle donne lieu à un certain nombre d'anachronismes : des allusions aux déesses grecques et romaines au temps du Moyen Age et pendant les guerres Islamo-chrétiennes.
- Le thème principal de *Florante at Laura* est l'amour sous ses différentes formes: entre un homme et une femme, entre parents et enfants (amour filial), du pays (patriotisme), entre chrétiens et musulmans (l'amour est plus fort que les valeurs de ces deux confessions²). Cependant, les deux protagonistes musulmans se convertissent au christianisme...
- Les autres thèmes sont l'injustice et l'illusion, etc.

A la différence des *pasyon*, *Florante at Laura* a inventé sa propre histoire (malgré une inspiration des mythologies classiques), et a ouvert à d'autres écrits. *Renvoyer ici aux principales études.*

Le manuscrit de la *komedya* « Orosman et Zafira » a seulement été découvert en 1974. Cette découverte confirme le talent de Balagtas qui s'exprime plus pleinement et plus librement dans le théâtre. Dans *Florante at Laura*, il décrivait l'ambition politique comme « la cause de tout mal »; dans *Orosman at Zafira* cette même force fait tourner le monde.

La trame de « Orosman et Zafira »

La pièce en trois actes relate l'assassinat de Mahamud, sultan du Maroc et père de Zafira, et les conséquences morales provenant de la désintégration de la famille de Boulasem - usurpateur du trône, grand pacha de Tedenst et père d'Abdalap et d'Orosman. La mort de Mahamud et l'usurpation par Boulasem occasionnent une révolte dirigée par Zelim, le pacha de Duquela, qui pense être plus digne du trône que Boulasem. Par ailleurs voulant venger son père, Zafira se joint aux forces de Zelim, mais ils sont vaincus par les forces armées de Boulasem, dirigées par ses deux fils. Le jour de la victoire, Abdalap complotte et gagne l'appui de l'armée - il se fait proclamer nouveau sultan. Le conflit créé par ce changement

¹ Explicité dans le titre complet de l'œuvre.

² Dans la forêt (loin de la civilisation) les quatre héros (deux musulmans et deux chrétiens) découvrent la solidarité humaine au-delà de leur différence religieuse.

soudain donne à Zelim l'occasion d'organiser une opposition contre Abdalap. De son côté, Zafira utilise l'amour d'Orosman pour gagner celui-ci à son côté. Abdalap meurt dans un duel contre Zelim.

Trois intrigues amoureuses sont tissées dans cette histoire. Il y a d'abord Abdalap et Orosman, rivaux en amour pour Zafira : contre la volonté de Boulasem, Abdalap désire Zafira et c'est une des raisons pour laquelle il renverse son père; mais Zafira aime Orosman. Ce dernier se trouve déchiré entre un amour pour un ennemi juré de son père et une loyauté envers un père dont le trône a été usurpé par son frère.

La deuxième intrigue concerne l'amitié entre Abdalap et Zelim. Abdalap abandonne ce dernier quand il rencontre Zafira et tombe amoureux de celle-ci. Blessé dans son amour-propre, Zelim devient un justicier impitoyable et se joint au complot contre Abdalap.

Dans la troisième intrigue, Gulnara, une dame de la cour de Mahamud, tombe amoureuse d'un général de l'armée de Boulasem, mais reste fidèle à Zafira pendant les batailles contre Boulasem.

Bien que cette *komedya* soit traditionnellement une histoire de capes et d'épées entre Chrétiens et Maures, Balagtas a choisi - comme il l'a fait dans *Florante at Laura* - de s'élever au-dessus du thème des guerres religieuses. Il s'est davantage préoccupé de la question du conflit, lorsque les hommes et les femmes sont pris dans l'engrenage du désordre social et des relations amoureuses.

Dans *Orosman et Zafira*, cette préoccupation le conduit à créer des portraits ayant une profondeur et une dimension plus grande que les héros conventionnels de l'*awit* ; cela révèle un artiste plus mûre que celui que l'on connaît dans *Florante at Laura*. Les vers - récités par des personnages ballottés entre la passion et l'ambition sur un arrière-fond d'intrigues de cour, de batailles et de confrontations personnelles - surpassent la grandeur de la poésie de l'œuvre précédente. Les vers plus forts et substantiels permettent aux lecteurs/auditeurs de pénétrer davantage les personnages et les situations. Balagtas a produit une étude du pouvoir et de la passion malgré le genre littéraire de la *komedya* qui semblait limité.

Passage¹ de « Orosman et Zafira » (quatrains d'alexandrins en multi-rimes) :

¹ Dans B Lumbea & C. N. Lumbea, 1982, pp. 47-49.

HAPIS¹ NG SULTAN AT AMA
(From *Orosman at Zafira*) Francisco Baltazar

TELON: *Escena representa sala de palacio. SOLO Boulasem. Marcha.*

BOULASEM:

Salamat kay Alang makapangyarihan,
Nahugot na ako sa kasakunaan,
Nasupil nang lubos ang mga kaaway
Na sa aking setro'y may nasang umagaw.

Oo, nanlata na ang lakas ni Zelim,
Pag-asa'y napatid ng kaniyang sakim,
Ang madiang soldadong sa kaniya'y kiling,
Sa setrong tangan ko'y nagsi-pangilalim.

Kahapon sa gitna ng pagpapatayan,
Tinanggap kong lubos ang kaligayahan
Sa isang balitang humugot ng lumbay
Sa puso kong laong nasa kasakitan.

At siya rin namang nagsabog ng lagim,
Sa madlang soldado ng hukbo ni Zelim;
Ang balitang ito'y tumulong sa akin
Kaya ang kabaka'y kusang napasupil.

Pagkatanto nilang nagsitaliwakas,
Ang taga-Gusulang bayang tabing-dagat
Ayaw nang lumapit sa kanilang hangad,
Sa hukbo ni Zelim naghari ang sindak.

Lalo na ang sindak at pangingilabot,
Nang matanto nilang nangagbagong-loob
Tanang bereberes na nagsisilagok
Ng mayamang tubig ng ilog ng Sus.

Lubha pang yumakap sa kanilang dibdib
Mabangis na takot, lagim at panganib
Nang matatap nila ang taga-Tapiler
Sa aki'y umayo't kumilalang kabig.

Ang balitang ito naman ang bumunot
Dini sa puso ko ng tumimong tunod,
Siya na ngang palad na hindi maramot,
Nag-alay sa akin *ng victoria t* lugod.

Matibay na ngayon dirai sa kamay ko
Ang setro't wala nang aagaw na lilo;
Mapapalagi nang luluklok sa trono,
Sa sandaigdiga'y hahangaan ako.

Wala na nga yatang tao pang lalalo

¹ « douleur, agonie ».

At kaligayahang masarap sa puso;
Parang ginhawa nang matanyag sa puso,
Tingalain ng lahat, sa trono'y lumikmo.

Ang ligaya ngayong aking tinatanggap
Hindi ko makuro ang laki ng sarap;
Pisanin ang tuwa sa sangmaliwanag,
Di ko ipapalit yaring linalasap.

(Pensativo)

Kung kusang damdamin ang kinutob-kutob
Niyaring puso'y parang may malaking takot,
Tila nasa isang uupang matayog,
Sa munting magikla'y biglang mahuhulog.

Ngayon ko natantong kahit sadyang sarap
Ang puno't mupo ka sa tronong mataas,
Ngunit hindi halos makayanang bigat
Itong katungkulang pasan sa balikat.

VOZ DENTRO:

Viva si Abdalap na dakilang Sultan,
Lumagi sa trono, mabuhay, mabuhay!

BOULASEM:

Ano kaya yaong gulo't kaingayan,
Nangagkakatuwa mandi't nagdiriwang?

VOZ DENTRO:

Mabuhay ang sultang bunying si Abdalap,
Ang kaaway nila'y mamatay na lahat.

BOULASEM:

Dahil ng sigawa'y di ko matalastas,
Ngunit sa puso ko'y lubhang nakasindak.

Etc.

Les caractéristiques fondamentales de la poésie de Balagtas vont devenir des qualités fixes pour la poésie tagalog avec la possibilité de créer, autrement dit la poésie narrative comme moyen d'expression (par contraste la *pasyon* était une narration fixe qui re-racontait le Nouveau Testament). L'émotion du poète et du héros dans le poème est omniprésente ; c'est l'expression par les émotions. Les moyens rhétoriques ont remplacé la seule métaphore des poèmes antérieurs à *Florante at Laura*. La personnification permet l'abstraction et l'apostrophe a encouragé une forte émotion.

L'alexandrin est devenu la métrique tagalog. Les vers heptasyllabiques réservés à la poésie des groupes ethnolinguistiques non christianisés, et les vers octosyllabiques, introduits par la poésie espagnole, marquent la poésie religieuse. Pendant et après le 19^{ème} siècle, les alexandrins (ou dodécasyllabes) sont devenus la norme de la poésie séculière. Par contraste, les quatrains généralement monorimes sont restés la strophe standard en tagalog, avec l'équilibre des deux premiers vers « contre » les deux suivants, même dans la poésie du 20^{ème} siècle ; c'est l'un des traits de la poésie traditionnelle qui a perduré. Enfin, le style aphoristique¹ de Baltazar, hérité des proverbes traditionnels, a introduit une identification du poète au sage.

C. La prose

La prose fit son apparition imprimée au 19^{ème} siècle bien que les missionnaires utilisant le vernaculaire publiaient déjà leurs œuvres depuis le début de la Conquête.

A part la poésie religieuse, il y a eu différentes formes de prose pour prescrire les règles de bienséance (ou de bonnes conduites). Comme la *pasyon*, ces proses narratives étaient utilisées pour le prosélytisme. Il s'agit de « dialogues » (*dialogo*), du manuel de conduite (*manual de urbanidad*), « d'exemples » (*ejemplo*) et de « traités » (*tratado*).

Les plus connues sont *Ang Bagong Robinson* (« Le nouveau Robinson ») de **Joaquin Tuason** en 1879, qui est une adaptation de la nouvelle de Daniel Defoe², et le livre de manières *Pagsusulatan ng Dalawang Binibini na si Urbana at si Feliza* (« Correspondance entre deux jeunes filles Urbana et Feliza ») du Père **Modesto de Castro** en 1864.

Né au début 19ème à Biyang (Laguna) celui-ci est connu pour avoir prêché ses sermons en Tagalog. Il a influencé le comportement social de certains Philippins chrétiens, non seulement dans la région tagalog, mais aussi dans d'autres régions où l'œuvre était

¹ Aphorisme : « ... Proposition énoncée sous une forme très concise, formule ou prescription, qui résume une théorie, une série d'observations ou renferme un précepte ... » extrait du Grand Robert. Synonymes : adage, maxime, pensée, proverbe.

² Ecrivain britannique auteur de « Robinson Crusoé » paru en 1719.

accessible grâce à la traduction en ilocano, bicolano et cebuano. *Urbana at Feliza* est devenu le stéréotype des personnages populaires dans les pièces de théâtre et les romans en tagalog de la deuxième moitié de ce siècle.

La trame *Urbana at Feliza*

Il s'agit d'un échange de correspondance entre deux sœurs, une résidant en ville et l'autre résidant à la campagne (voir la dichotomie *taga bukid/ taga bayan* pp. 1-2). Peinture des mœurs de la vie urbaine et rurale, ce livre décrit le code de bonne conduite pour la femme idéale en toutes circonstances : de la cour qui lui a été faite jusqu'au mariage, de son comportement avec les hommes et avec Dieu, de son comportement à la maison et à l'église. Ouvrage rempli de conseils moraux, il a un ton didactique.

Extrait de *Ang Pagsusulat nang Dalawang Binibini na si Urbana at ni Feliza*
<http://www.gutenberg.org/files/15980/15980-h/15980-h.htm#c1> (consulté le 02/11/2019) :

Paquiupagcapoua¹ tauo. Unang sulat ni Feliza cay Urbana.

Paombon y Mayo 10. 185 ...

URBANA: N~gayong á las seis nang hapon na pinagugulong nang hari nang astros ang carrusang apuy, at itinatago sa bundoc at cagubatan, ipinagcacait² sa isang capuloan ang caliuanagan, at sa alapaap ay nagsasambulat³ nang guinto,t, púrpura: ang mundo,i, tahimic, sampuo⁴ nang amiha,i, hindi nag tutuli,i⁵, nagbibigay alio⁶, ang man~ga bulaclac, ay nan~gag sasabog nang ban~gong inin~gat⁷ sa doradang caliz; ang lila,t, adelfa⁸ na itinanim mo sa ating pintoan; ang lirio⁹,t, azucena¹⁰; ang sinamomo,t, campupot na inihanay mo,t, pinag tapattapat sa daang landas na ang tinutun~go,i, ating hagdanan; oras na piniling ipinagsasaya, nan~gagsisin~giti,t, ang balsamong in~gat ay ipinadadala sa hihip nang han~gin; mapalad¹¹ na oras na ipinag lilibang nang camusmusán¹² t¹³a, ipinagpapasial sa ating halamanan.

Marahil Urbana,i, di mamacailang pagdating sa iyo nang oras na ito, ang alaala mo,t, boong catauhan ay nagsasaoli sa ating halamanan, iyong sinasagap ang balsamong alay nang

¹ « Relations entre personnes. Première lettre de Feliza à Urbana ». Notez la « romanisation » de l'alphabet, notamment : /c/ ou /q/ = /k/ ; /n~g/ = /ng/; /o/ = /u/; /u/ ou /o/ = /w/

² Ipagkait « refuser de donner, retenir ».

³ Magsambulat « éparpiller ».

⁴ ?

⁵ Etre rapide,

⁶ Aliw « réconfort, consolation ».

⁷ Délicatesse.

⁸ Laurier rose.

⁹ Lys.

¹⁰ Asusena « tubéreuse ».

¹¹ Chanceux, fortuné.

¹² Innocence.

¹³ Contraction de *ating* « nôtre ».

man~ga bulaclac na bago pamuti sa parang linalic na man~ga daliri mo,i, pinaiibayuhan ang di munting pagod sa pagaalaga.

Naglilibang icao, aco,i, gayon din naman, at dito sa lihim nang namumulacnac na suhâ, ay sinasagap co ang caaya-ayang ban~gò, pinanonood co ang lipad nang ibong napaiilang lang sa himpapauid; ang pato at tagác na nonoui sa hapunan, husay nang pag liliparan, tulad sa ejércitong nag susunod sunod, ualang nahihualay, iisa ang loob iisa ang tun~gò, isa ang sinusundan nang sang bayanang ibon, at palibhasa i, tulad din sa tauo may pinipintuho,t, sinusunod na hari. Sa pag didili-diling ito i, di caguinsa guinsa,i, napaimbulog ang pag iisip co, icao ang hinanap sa loob nang halamanan, sinundan sundan ca at napanood cong mamumuti nang bulaclac, pinag salit salit, pinag tama tama ang sari-saring culay, guinagauang ramillete: saca co naquita na inihahain sa maalindog na reina nang rosas, ni Urbana, rosa naman sa calinisan. Magpahangan n~gayo,i, aquing natatanao na nunuti ca nang amapola, nang maquita co na nagniningning na sa man~ga buroc na iyong daliri ay sinundan quita, napahabol ca naman, saca nang abutan quita,i, conouari itinangui ang quimquim na bulaclac, saca ipinaagao sa aquin: at nang macuha co na,i, in~gay nang canitang paghahalac-hacan¹ sa loob nang halamanan. ¡Masayáng halac-hac na iquinagagalac ni ama,t, ni ina na ninitang toua sa pag aaliuan nang dalauang anác!

Magpahanga n~gayo,i, di co nalilimutan ang casipagan mo, na pagca guising sa umaga,i, malicsing baban~gon, sasandatahin ang cruz, maninicludhod ca,t, magpupuri sa Dios, magpapasalamat at iniadya ca sa madlang pan~ganib at pinagcalooban nang buhay na ipaglilingcód sa caniyang camahalan sa arao na iyon Dios ang unang bigcás nang labi mo, at palibhasa,i, Dios ang unang isip mo.

Aqing natatanao ang cauili uiling anyó mo, ang cabaita,t, cahinhinan na nagniningning sa iyong paglacad at boong caasalan, na ipinaquiquita sa pagtun~go sa simbahan, at ipinaqui-quinyig nang Santo Sacrificio. N~gayo,i, naqui-quita cong bucás ang dibdib mo, at natatanao co ang malinis mong puso, na naquiquibagay sa sacerdote na inihahain mo nang boong pagibig, ang Dios nang pagibig na hauac sa camay, at iniaalay sa di matingcalang Ama, alaala,t, galang sa mataas niyang capangyarihan, na ipinag-hahari sa sangdaigdigan.

Nalulugod aco sa capacumbabaan mo at pamimintuho cay ama,t, cay ina, na palaguing gayac ang loob sa pagsunod sa canilang utos, at paghin~gi nang bendicion bago patun~go sa escuela. Etc. --FÉLIZA.

Puis réponse d'Urbana, etc.

¹ *Halakhakan* « rire fort collectif ».

(Pour une étude de ce texte et son auteur voir l'article de Soledad S. Reyes, 1999).

Un livre de manières religieuse d'un anonyme en cebuano *Lagda sa pagca maligdon sa tauong Bisaya* (« Modèle/ Normes quand les Bisaya s'ennuient/ sont fatigués ») a été publié en 1734 puis, du fait de sa qualité et popularité, republié en 1746, 1850, 1865 et 1893. C'est un recueil de maximes qui établissent des injonctions pour être un bon chrétien du matin au soir (Mojares, 1998, p. 76).

D. La Conscience nationaliste

Un décret royal de 1863 a ouvert à la classe moyenne émergente mais minoritaire de nouveaux horizons lorsqu'il stipulait la création d'un système complet d'éducation de l'école primaire à l'université. Ce système va former un nouveau type d'écrivains qui iront au-delà de ce que Tomas Pinpin et Fernando Bagongbanta ont fait au 17^{ème} siècle, à savoir, utiliser la langue espagnole à des fins littéraires. Les intellectuels philippins éduqués en Espagne ou dans d'autres pays d'Europe sont appelés *ilustrados* (terme espagnol pour « érudit ; lettré ; éclairé ») et commencent à écrire à propos des préjudices de la colonisation. Ce mouvement littéraire et intellectuel, rejoint par le peuple demandeur de réformes, a regroupé des écrivains dit « nationalistes » et/ ou « réformistes » et/ ou « révolutionnaires »: entre autres les huit plus significatifs (par ordre alphabétique) Andres Bonifacio (1861-1896), Emilio Jacinto (1875-1899), Isabelo de Los Reyes (1864-1938), Marcelo del Pilar (1850-1896), Apolinario Mabini (1864 – May 13, 1903), Pedro Paterno¹ (1857-1911), Mariano Ponce (1863-1918) et José Rizal (1861-1896) sont à l'origine du Mouvement de Propagande.

La littérature nationaliste est de type réaliste et coïncide avec le courant littéraire du « Réalisme » en Europe, comme Emile Zola en France (qui a été traduit en espagnol). José Rizal incarne ce mouvement. Elle a été écrite majoritairement en espagnol puisque ces écrivains ont été formés dans cette langue, et ils souhaitaient être lus par les politiques et intellectuels espagnols.

Le sentiment nationaliste latent naît de plusieurs événements du XIXe siècle:

- Ouverture du canal de Suez en 1869 met fin au commerce des Galions. Le pays s'ouvre au commerce et aux influences extérieures, essentiellement japonaises, chinoises et étatsuniennes. L'accès à l'éducation dans l'archipel et en Europe (voyage moins long car on ne passe plus par le Mexique) permet l'émergence d'une nouvelle classe « bourgeoise », les *ilustrados*², qui ont principalement une profession dans le domaine du commerce et de

¹ De Los Reyes, Del Pilar, Paterno et Rizal ont résidé à Madrid (et ailleurs en Europe en ce qui concerne Rizal) puis sont retournés à Manille.

² Ils sont bien souvent porteurs de connaissances scientifiques et de réflexions originales, à l'origine de politiques réformistes, menées toutefois avec des résultats variables. Soucieux de l'amélioration du pays, ils étudient et décrivent ses infrastructures, se préoccupent du développement de son économie

l'artisanat. Ils se sont regroupés en guildes ou corps de métiers (*gremios*) pour faire valoir leurs droits qui seront la base organisationnelle de la révolution de 1898. Cette classe sociale est influencée par l'étranger (idées accessibles dues au multilinguisme : anglais, espagnol et français) avec les penseurs comme Voltaire, Rousseau et Tom Paine¹.

- Au même moment, l'Espagne connaît une période de réforme où le libéralisme gagne. Notamment avec le Gouverneur Général Carlos Maria de La Torre (1869-72) qui réalise aux Philippines des réformes conséquentes telles que :

- Encouragement de la sécularisation du clergé
- Application des décrets royaux de 1870 comme celui sur l'enseignement.
- Fin du tribut, du travail forcé...

- La réforme de l'instruction :

Avant	Après
<ul style="list-style-type: none"> - Education contrôlée par les prêtres, cursus à caractère religieux - Opposition à l'enseignement du castillan et autres sujets. <p>→ Obscurantisme pour assurer la domination espagnole.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Ouverture d'écoles primaires et secondaires, et des universités - Sujets enseignés : espagnol, français, histoire, sciences, etc. <p>→ Opposition aux prêtres espagnols.</p>

- L'exécution des trois prêtres philippins José Apolonio Burgos, Mariano Gomez et Jacinto Zamora en 1872 après la mutinerie de Cavite et accusés de sédition suite à la lutte entre Espagnols et Philippins² à l'intérieur du clergé.

Le Mouvement pour la Propagande³ a été créé en 1872 par des Philippins venus vivre et étudier en Europe. Il avait pour objectif, au départ, de composer des œuvres littéraires plus que politiques. Il a permis de « réveiller » une conscience nationaliste de l'élite philippine et

et, parfois même, du bien-être de ses habitants ; ils savent aussi dénoncer les insuffisances, en dépeindre les défauts : à côté des Traités, existe une littérature satirique ou pamphlétaire. Par ailleurs ils ont souvent été assimilés aux élites et à la bourgeoisie (cf. l'historien R. Constantino, 1975), bien que certains appartiennent à ce que nous appelons les classes moyennes.

¹ Il écrivait en 1776: "We have it in our power to begin the world all over again". ("Nous avons en notre pouvoir la possibilité de recommencer le monde à nouveau". Traduction personnelle)

² Au 18^{ème} siècle (1776), le manque de prêtres espagnols dans l'archipel encourage l'ordination de prêtres philippins. Or, au 19^{ème} en Espagne, l'Eglise perd une partie de son pouvoir, et un certain nombre de Jésuites partent alors pour la colonie. Alors que les paroisses sont déjà occupées par des « Indiens » (*Indios*, Philippins), cette affluence de prêtres espagnols provoque un conflit (voir M.C. Halili, 2004, p. 130).

³ Voir un résumé sur <https://rlp.hds.harvard.edu/faq/propaganda-movement> (consulté le 02/11/2019).

de demander un rapprochement de l'Espagne et de l'archipel, une meilleure représentation au Parlement espagnol (*la Cortes*, « La Cour »), la sécularisation du clergé, l'égalité entre Espagnols et Philippins, l'abolition du travail forcé (*polo*) et de la vente forcée des produits au gouvernement (*vandala*), etc. Cet élan pour combattre les abus et les injustices de la colonisation débouchera sur la révolution nationale de 1896.

En outre, **Leona Florentino**, la première femme poète philippine (1849–1884), a écrit en espagnol et en ilocano. De nature féministe, ses écrits lui ont valu la répudiation de son époux. Ses poèmes ont été reconnus notamment pendant l'Exposition Filipina à Madrid en 1887 ainsi qu'à l'Exposition Internationale de Paris en 1889¹. Elle est la mère d'Isabelo de los Reyes (voir partie III).

D. 1. Le roman

Le premier roman en tagalog (Herbert & Milner, p.160 ; Jurilla, p. 6) est *Cababalaghan ni P. Brava*² (« Le miracle/ mystère de P. Brava ») de **Gabriel Beato Francisco**³ (1850-1935) sérialisé en 1899 dans le journal *Ang Kapatid ng Bayan*. Cette même année, il écrit aussi une courte pièce de théâtre *Ang katipunan*⁴ (« Le rassemblement »), composée de dialogues sous forme de quatrains d'alexandrins et monorimes⁵, et dont le thème principal est la Révolution de 1896. G. Beato Francisco a introduit l'histoire dans l'essor du roman tagalog.

Pedro A. Paterno (1857-1911) et **Jose Rizal** (1861-1896) ont écrit en espagnol non plus pour faire de la propagande religieuse, mais pour élaborer un nouveau concept celui de « Filipino », qui, à cette époque, ne se limitait plus aux Espagnols nés dans l'Archipel, mais comprenait aussi les métis espagnol (*mestizo*), chinois et même les *Indio* « hispanisés ».

¹ Voir sa biographie et quelques uns de ses poèmes sur <http://www.poemhunter.com/poem/kakaibang-pagkalibing-ng-paghahangad/> (consulté le 19/02/2017).

² Ou *Ang kabalaghan ni P. Brava*.

³ Cet auteur commence seulement à être reconnu dans les ouvrages de l'histoire de la littérature philippine comme ayant écrit le premier roman en tagalog. Voir Mojares, 1983, pp.168-178.

⁴ On le trouve sur le site www.gutenberg.org (consulté le 22/03/2012).

⁵ On peut trouver ce texte sur le site <http://www.gutenberg.org/files/14205/14205-h/14205-h.htm> (consulté le 02/11/2019). *Ang katipunan* a été republié en anglais en 2007 aux presses Bibliobazaar, en espagnol en 2010 aux presses Kessinger Publishing, LLC en tagalog en 2012 aux presses Ulan Press.

Paterno est le premier écrivain philippin - mais aussi homme d'affaires et d'état important - dont les poèmes ont été publiés sous la forme d'un livre intitulé *Sampaguitas y Poesias Varias* (« Jasmins¹ et poésies variées »), en 1880 à Madrid (où il a vécu 24 ans et s'est marié à une espagnole). Cet ouvrage possède une certaine valeur - davantage culturelle que réformiste - car son insistance sur le concept « être Filipino » a suscité une conscience nationale parmi des intellectuels philippins.

Publié à Madrid en 1885, son roman *Ninay : costumbres Filipinas* (« Ninay : coutumes Philippines ») est considéré comme le premier roman d'un philippin en espagnol². Celui-ci parle d'une jeune femme qui meurt d'un chagrin d'amour et du décès de ses parents. La narration s'étend sur les coutumes et les traditions locales dans le but de dégager l'exotisme et les particularités uniques de la colonie asiatique espagnole. Paterno insista ainsi sur sa « nationalité ».

Plus jeune de quatre ans que Paterno, **Jose Rizal** s'est montré d'un tempérament tout à fait différent. En 1872, il n'avait que onze ans lorsque les trois prêtres-martyres de Cavité furent exécutés (cf. p. 49). Comme ses romans le révèlent par la suite, il était sensible aux forces qui commençaient à monter au sein de la société philippine quand les espagnols réprimaient les demandes de réforme.

Noli Me Tangere (1887, littéralement « Ne me touche pas »³) parle d'un jeune homme, Ibarra, qui, après avoir obtenu un diplôme universitaire en Europe, rentre plein de zèle et d'idéalisme ; il pense que l'éducation est la clef qui ouvrira la porte des changements sociaux ; il emploie toute son énergie dans cette voie. Cependant, à chaque tentative il se heurte à deux religieux : Frère Damaso, le père de sa bienaimée Maria Clara, et Frère Salvi qui convoite l'amour de celle-ci. Frère Salvi manigance un soulèvement impliquant Ibarra comme instigateur et chef des rebelles. Un hors-la-loi appelé Elias vient au secours du jeune homme - autrefois, Ibarra lui avait sauvé la vie. La fuite est réussie, mais Elias meurt ayant reçu les balles destinées à Ibarra.

*Noli Me Tangere*⁴ marque l'entrée du réalisme dans la littérature philippine. La poésie et le théâtre avaient emprunté les thèmes des ballades espagnoles, présentant à leurs

¹ Une variété de jasmin devenue la fleur nationale des Philippines.

² Il est traduit en anglais en 1907 et en tagalog en 1908 (in <http://en.wikipedia.org/wiki/N%C3%ADnay>).

³ Traduit en français par « N'y touchez pas ! » pour Gallimard, Collection Connaissance de l'Orient (n° 50), Série philippine, 1980.

⁴ Appelé aussi *Noli*.

spectateurs l'image d'une société qui appartenait à « un temps d'autrefois » et « un quelque part très loin » (par opposition à « ici aux Philippines »).

Par contraste, dans *Ninay* de Paterno, les lieux et les personnages sont philippins, mais très romancés à un point qu'ils pourraient être de l'étranger. *Noli* peint la société contemporaine philippine dans le but d'analyser les problèmes de la colonie afin que des solutions puissent être trouvées. L'accusation très dure portée par Rizal sur le régime colonial ainsi que ses portraits dévastateurs des colonisateurs et leurs acolytes donnent une valeur politique à cette œuvre.

Le chapitre intitulé *Capitan Tiago* (« Capitaine Tiago ») est une maîtrise de l'étude de caractère ; quelques touches d'ironie servent de levain aux commentaires détaillés et fortement soulignés sur les faiblesses de l'élite autochtone qui facilite l'exploitation et la domination des colonisateurs.

Le second roman de Rizal appelé *El Filibusterismo*¹ (1891) est la suite de *Noli*. Un mystérieux étranger appelé Simoun met tout en œuvre pour accélérer la chute du régime colonial. Pour ce faire, il emploie un double stratagème : d'une part, corrompre des religieux et des fonctionnaires civils, et d'autre part, encourager une rébellion armée dans le peuple. Simoun est en fait Ibarra déguisé, revenu pour sortir Maria Clara du couvent où elle s'est réfugiée après les fausses rumeurs de sa mort.

Les perspectives politiques dans *Fili* permettent de comprendre le point de vue de Rizal sur la possibilité d'un régime éclairé dans un avenir immédiat. Le chapitre final dévoile son point de vue révolutionnaire² par le biais de l'analyse de personnages : la peine et l'angoisse de Simoun sont juxtaposées à la quiétude et à la certitude morale de Padre Florentino, amenant ainsi le roman à une fin très émouvante.

Notons que Rizal a été l'objet d'une centaine de biographies plus ou moins copiées les unes sur les autres.

Pour une conception controversée de Rizal voir le livre « The Hero of the Filipinos » de Charles E. Russell et E.B. Rodriguez. [...Russell and Rodriguez have written the first comprehensive book on José Rizal, the national hero of the Philippines. They frankly state that they lay claim to no newly discovered materials and that they use simply the data already unearthed by other writers, especially by Rizal's other biographers. It is highly controversial

¹ « Le Flibustier » et pourrait se traduire par « L'obstructionniste » en politique. Ce roman est aussi appelé aussi *El Fili* ou *Fili*.

² Des auteurs parlent plutôt de « réformisme », voir H. Goujat (2010).

in that it endeavors to prove that Rizal was never a separatist, that he loved Spain as much as a Spaniard could, and that his sole objection was addressed to the friars...].

(Trouver un ou deux passages en français dans ses deux livres)

La poésie de Rizal.

Comme ses romans, ses poèmes en espagnol ont laissé une empreinte profonde dans les œuvres des écrivains suivants. Les meilleurs poèmes sont personnels et pénétrants, et parlent de ferveur patriotique évoquée par des images et des métaphores. Les poèmes *A las flores de Heidelberg* (« Aux fleurs de Heidelberg ») et *Mi Último Adios* (« Mes Ultimes Adieux ») présentent deux modes différents : le premier sous forme de conversation laisse à peine sentir la tristesse de l'exilé ; le second, qu'il a écrit en prison, est plus sonore et incantatoire, et donne un impact émotionnel en accumulant détail sur détail jusqu'à la dernière strophe. Le troisième poème le plus étudié est son poème qu'il aurait¹ écrit à 8 ans en 1869 *Sa aking mga kabata* (« Pour mes jeunes concitoyens »).

(pour notre cours, ses écrits en espagnol sont plus importants sur le plan des idées que du style)

Pour ceux qui comprennent l'espagnol :

Mi Último Adiós²

Por José Rizal y Alonso

Adiós, Patria adorada, región del sol querida,
Perla del Mar de Oriente, nuestra perdido Edén!
A darte voy alegre la triste mustia vida,
Y fuera más brillante, más fresca, más florida,
También por ti la diera, la diera por tu bien.

En campos de batalla, luchando con delirio
Otros te dan sus vida sin dudas, sin pesar;
El sitio nada importa, ciprés, laurel o lirio,
Cadalso o campo abierto, combate o cruel martirio,
Lo mismo es si lo piden La Patria y el hogar.

Yo muero cuando veo que el cielo se colora
Y al fin anuncia el día tras lóbrego capuz
Si grana necesitas para teñir tu aurora,
Vierte la sangre mía, derrámala en buen hora
Y dórela un reflejo de su naciente luz

¹ Selon certains historiens philippins le manque de preuves questionne la paternité du poème qui reviendrait aux poètes Gabriel Beato Francisco ou Herminigildo Cruz.

² Poème tiré de http://pages.prodigy.net/manila_girl/rizal/rizal4a.htm#adios (site plus valide); sur ce site certains des poèmes sont traduits en tagalog et en anglais.

Mis sueños cuando apenas muchacho adolescente,
Mis sueños cuando joven ya llenos de vigor,
Fueron el verte un día, joya del Mar de Oriente
Secos los negros ojos, alta la tersa frente,
Sin cenos, sin arrugas, sin mancha de rubor.

Ensueño de mi vida, mi ardiente vivo anhelo,
Salud te grita el alma que pronto va a partir!
Salud! ah, que es hermoso caer por darte vuelo,
Morir por darte vida, morir bajo tu cielo,
Y en tu encantada tierra la eternidad dormir.

Si sobre mi sepulcro vieres brotar un día
Entre la espesa yerba sencilla, humilde flor,
Acércala a tus labios y besa el alma mía,
Y sienta yo en mi frente bajo la tumba fría
De tu ternura el soplo, de tu halito el calor.

Deja la luna verme con luz tranquila y suave;
Deja que el alba envíe su resplandor fugaz,
Deja gemir al viento con su murmullo grave,
Y si desciende y posa sobre mi cruz un ave
Deja que el ave entone su cántico de paz.

Deja que el sol ardiendo las lluvias evapore
Y al cielo tornen puras con mi clamor en pos,
Deja que un ser amigo mi fin temprano llore
Y en las serenas tardes cuando por mi alguien ore
Ora también, Oh Patria, por mi descanso a Dios!

Ora por todos cuantos murieron sin ventura,
Por cuantos padecieron tormentos sin igual,
Por nuestros pobres madres que gimen su amargura;
Por huérfanos y viudas, por presos en tortura
Y ora por ti que veas tu redención final.

Y cuando en noche oscura se envuelva el cementerio
Y solos solo muertos quedan velando allí
No turbes su reposo, no turbes el misterio
Tal vez acordes oigas de cítara o salterio,
Soy yo, querida Patria, yo que te canto a ti.

Y cuando ya mi tumba de todos olvidada
No tenga cruz ni piedra que marquen su lugar,
Deja que la are el hombre, la esparza con la azada,
Y mis cenizas antes que vuelvan a nada,
El polvo de tu alfombra que vayan a formar.

Entonces nada importa me pongas en olvido,
Tu atmósfera, tu espacio, tus valles cruzare,
Vibrante y limpia nota seré para tu oído,
Aroma, luz, colores, rumor, canto, gemido
Constante repitiendo la esencia de mi fe.

Mi Patria idolatrada, dolor de mis dolores,
Querida Filipinas, oye el postrer adiós.
Ahí, te dejo todo, mis padres, mis amores.
Voy donde no hay esclavos, verdugos ni opresores,
Donde la fe no mata, donde el que reina es Dios.

Adiós, padres y hermanos, trozos del alma mía;

Amigos de la infancia en el perdido hogar,
Dad gracias que descanso del fatigoso día.
Adiós, dulce extranjera, mi amiga, mi alegría!
Adiós, queridos seres. Morir es descansar.

Traduction en français (par anonyme) de Wikisource¹:
http://fr.wikisource.org/wiki/Ma_derni%C3%A8re_pens%C3%A9e (consulté le 08/02/2015)

Adieu, Patrie adorée, pays chéri du soleil,
Perle de la mer d'Orient, notre Eden perdu,
Je vais, joyeux, te donner ma triste et sombre vie,
Et fût-elle plus brillante, plus fraîche, plus fleurie
Encore je la donnerais pour toi, je la donnerais pour ton bonheur.

Sur les champs de bataille, dans le délire des luttes,
D'autres te donnent leur vie, sans hésitation, sans remords.
Qu'importent le lien du sacrifice, les cyprès, le laurier ou le lys,
L'échafaud ou la rase campagne, le combat ou le supplice cruel:
L'holocauste est le même quand le réclament la Patrie et le foyer.

Je meurs au moment où je vois se colorer le ciel,
Quand surgit enfin le jour derrière la cagoule endeuillée de la nuit !
S'il te faut de la pourpre pour teindre ton aurore,
Prends mon sang, épands-le à l'heure propice
Et que le dore un reflet de sa naissante lumière.

Mes rêves d'enfant à peine adolescent,
Mes rêves de jeune homme déjà plein de vigueur,
Furent de voir un jour, joyau de la mer Orientale,
Tes yeux noirs séchés, ton tendre et doux front relevé,
Sans pleurs, sans rides, sans stigmates de honte.

Songe de ma vie entière, ô mon âpre et brûlant désir,
Salut ! Te crie mon âme qui bientôt va partir.
Salut ! Oh ! Qu'il est beau de tomber pour que ton vol soit libre,
De mourir pour te donner la vie, de mourir sous ton ciel,
Et de dormir éternellement sous ta terre enchantée.

Sur mon sépulcre, si tu vois poindre un jour
Dans l'herbe épaisse une humble et simple fleur,
Approche-la de tes lèvres et y embrasse mon âme ;
Que je sente sur mon front descendre dans la tombe glacée
Le souffle de ta tendresse, la chaleur de ton haleine.

Laisse la lune m'inonder de sa lumière tranquille et douce.
Laisse l'aube épanouir sa fugace splendeur.
Laisse gémir le vent en long murmure grave,
Et si quelque oiseau sur ma croix descend et se pose,
Laisse l'oiseau chanter son cantique de paix.

Laisse l'eau des pluies qu'évapore le brûlant soleil
Remonter pure au ciel emportant ma clameur.

¹ Autres traductions en français : <https://www.poesiedumonde.com/2011/02/mon-ultime-adieu.html>
(consulté le 02/11/2019) et <http://www.revista.carayanpress.com/adieu.html> (consulté le 02/11/2019).

Laisse un être ami pleurer ma fin prématurée,
Et par les soirs sereins, quand pour moi priera quelqu'un,
Prie aussi, ô Patrie ! prie Dieu pour mon repos.

Prie pour tous ceux qui moururent sans joie,
Pour ceux qui souffrirent d'inégalables tourments,
Pour nos pauvres mères gémissant leur amertume,
Pour les orphelins et les veuves, pour les prisonniers qu'on torture,
Et prie aussi pour toi qui marches à ta Rédemption finale.

Et quand dans la nuit obscure enveloppera le cimetière,
Et que seuls les morts abandonnés y veilleront,
Ne trouble pas le repos, ne trouble pas le mystère.
Si parfois tu entends un accord de cithare ou de psaltérion¹,
C'est moi, chère Patrie, c'est moi qui te chanterai.

Et quand ma tombe, de tous oubliée,
N'aura plus ni croix, ni pierre, qui marquent sa place,
Laisse le laboureur y tracer son sillon, la fendre de sa houe,
Et que mes cendres, avant de retourner au néant,
Se mélangent à la poussière de tes pelouses.

Dès lors peu m'importera que tu m'oublies ;
Je parcourrai ton atmosphère, ton espace, tes rues ;
Je serai pour ton oreille la note vibrante et limpide,
L'arôme, la lumière, les couleurs, le bruit, le chant aimé,
Répétant à jamais l'essence de ma foi.

Patrie idolâtrée, douleur de mes douleurs,
Chères Philippines, écoute l'ultime adieu ;
Je laisse tout ici, ma famille, mes amours,
Je m'en vais où il n'y a ni esclaves, ni bourreaux, ni tyrans,
Où la foi ne tue pas, où celui qui règne est Dieu.

Adieu, parents, frères, parcelles de mon âme,
Amis de mon enfance au foyer perdu,
Rendez grâces : je me repose après le jour pénible.
Adieu, douce étrangère, mon amie, ma joie,
Adieu, êtres aimés : mourir c'est se reposer.

Résumé de la vie de Rizal

La famille : né en 1861 à Calamba (Laguna), fils de Francisco Mercado Rizal et de Teodora Alonzo Realonda. Ils ont eu 11 enfants, 9 filles et deux fils dont José, le septième enfant. Du côté de sa mère il appartenait à la classe des *ilustrados* (les intellectuels) et des *principalia* (notables autochtones). Pour preuve son grand-père maternel, Lorenzo Alberto Alonso, est député des Philippines à la Cortes espagnole, éduqué en Europe (parlant l'Espagnol, le Français, l'Allemand et l'Anglais) et est un chevalier de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique. Son

¹ Grand Robert : « Ancien instrument de musique à cordes pincées ou grattées, à caisse de résonance plate, de forme triangulaire ou trapézoïdale ».

grand père paternel, Juan Mercado a été deux fois maire de Binan (Laguna), ville où Rizal passe son enfance.

Jeunesse à Binan de 1861 – 1872 : Il est inscrit dans une école locale où il excelle dans la plupart des sujets. Remarque : un des tuteurs de Rizal aurait été un Français, Arthur Camps. José sera marqué par une injustice qui envoie sa mère en prison en 1871, et par GOMBURZA (acronyme des pères Mariano **G**ómez, José Apolonio **B**urgos et Jacinto **Z**amora) en 1872 avec l'exécution des trois prêtres.

Éducation à Manille de 1872 – 1882 : il est inscrit à Ateneo de Manila chez les Jésuites jusqu'en 1876 où il obtiendra des notes excellentes dans tous les domaines. Ensuite, il va à Santo Thomas chez les Dominicains jusqu'en 1882. Il se plaindra du traitement injuste et raciste des prêtres envers les *Indios*, malaise manifesté par ses notes moyennes.

Il entre dans plusieurs organisations religieuses : la Congrégation de Marie (dont il deviendra le secrétaire), l'Académie de Littérature Espagnole (dont il est le président), l'Académie des Sciences Naturelles (dont il est le secrétaire)...

Durant cette période, il composera des poèmes et s'essaiera à la sculpture. En 1879, il écrit le poème de nature nationaliste : *A la Juventud Filipina* (« A la jeunesse philippine ») qui gagnera la compétition du Lycée d'Art Littéraires (Liceo Artistico Literario). Il y compare les Philippines à la terre paternelle alors que l'Espagne prend la place de mère patrie: « O, youth, ...Fair hope of my fatherland !».

En 1880, il gagne un concours national de littérature avec une allégorie *El Consejo de los Dios* (« Le Conseil des Dieux ») qui sera condamnée du fait qu'elle a été composée par un *Indio*.

Formation en Europe de 1882 à 1888 (21 à 27 ans) : Dans le film de Marilou Diaz-Abaya « Jose Rizal » (1998), on découvre comment son frère aîné - Paciano - le pousse à partir en Europe pour terminer ses études. Il se rend donc à Madrid de 1882 à 1885 où il suivra des cours dans trois universités: Universidad Central de Madrid (lettre et médecine), Academia de San Fernando (sculpture et peinture), Madrid Ateneo (anglais, allemand, français et italien) et des cours de cultures physiques (escrime et lutte) aux écoles de Sanz et Carbonell. Il entrera chez les Francs-maçons en 1883 dans la loge Acacia sous le nom de Dimasalang (son nom de plume)¹ parce que les comportements des ordres religieux l'y ont encouragé et du fait de l'aide que ce réseau lui apporte. Il deviendra un maître Franc-maçon le 15 novembre 1890 et un Maître Franc-maçon du Grand Orient de France à Paris le 18 février 1892. Par la suite, il voyage en Europe de 1885 à 1888 : Heidelberg, Leipzig, Paris, Prague, en Italie, etc. Il

¹ *Laong Laan* est son second nom de plume. C'est le nom d'un journal créé par Jose Palma, cf. *supra* p. 51.

retourne aux Philippines en 1888 pour évaluer la tempête créée par *Noli me tangere* dans l'archipel, et revoir sa famille et Leonor Rivera. Les problèmes causés par *Noli me tangere* forcent, encore une fois, Rizal à quitter les Philippines pour l'Europe en passant par le Japon et les Etats-Unis.

Retour en Europe de 1888 à 1892 (27 à 31 ans) : il sera impressionné favorablement par la culture japonaise au contraire des Etats-Unis qu'il qualifie de nation raciste mais toutefois moderne. Il ira ensuite à Londres, puis à Paris - où il écrit (*Sobra la indolence de Filipinos* – « La grande indolence des Philippines ») - et à Madrid. Avant de partir à Hong Kong en abandonnant la direction du *Propaganda Movement*¹ (« Mouvement de Propagande ») à Marcelo H. Del Pilar, il lui écrit une lettre qui démontre les rivalités entre ces deux piliers du mouvement réformiste, car il rappelle à celui-ci que les Philippines venus en Europe doivent montrer par l'exemple qu'ils peuvent être aussi compétents que les Espagnols (au lieu de s'adonner au jeu) et qu'ils peuvent résister à de mauvaises influences ou traditions. N'ayant aucun intérêt à rester en Europe puisque son rôle dans le *Propaganda Movement* n'est plus majeur, il décide de retourner à Hong Kong et y fait venir sa famille.

Dixit² : « La vie devient ici une charge pour moi, je dois donner l'exemple de ne pas craindre la mort même si elle devait être terrible ; de plus, beaucoup se sont plaints de ce que j'avais fait telle ou telle chose aux Philippines. J'ai des ennemis secrets, je veux y aller pour ne plus rien entendre ; j'en ai assez des ennemis politiques ; je ne veux pas les avoir dans le parti. Je vais rencontrer mon destin. Si je meurs, tu resteras ; puisque la vie en Europe est devenue impossible pour moi. Il vaut mieux mourir que de vivre misérablement. » « Il me semble que discuter avec le gouvernement est du temps perdu. »

Déportation à Dapitan : Rizal décide de retourner aux Philippines après plusieurs mois passés à Hong Kong. Le 2 ou 3 juillet 1892, il fonde le mouvement : *la Liga Filipina* (« La Ligue philippine »), dont Andres Bonifacio sera membre. Ce mouvement constitué de personnes appartenant à la classe moyenne éduquée, réclame des réformes et davantage de droits pour les Philippines. Il est arrêté le 6 juillet 1892 et déporté dans la province de Zamboanga à Mindanao. Il y restera jusqu'en 1896. Ayant accepté de partir pour Cuba en tant que médecin, il est arrêté de nouveau, emprisonné et fusillé le 30 décembre 1896³. Il est à noter qu'il a mis en application ses idéaux sur l'éducation, l'agriculture, etc. lors de son séjour à Dapitan.

¹ Créé en Espagne.

² Rizal, José, *Révolution aux Philippines* (traduction du roman *El Filibusterismo*), Gallimard, Paris, 1984, p. 344. Extrait dit lors de son séjour en Europe, probablement à Madrid.

³ Il est intéressant de faire le parallèle entre la mort de José Rizal aux Philippines en 1896 et celle du Cubain, José Martí le 19 mai 1895 de part la similitude de la situation entre ces pays.

Cours du ...

D. 2. Le genre littéraire de l'**essai** (*sanaysay*) politique s'est développé pendant le courant réformiste (Mouvement de Propagande, cf. *infra* p. 48).

En aout 1882 l'essai de José Rizal *El Amor Patrio* (« L'amour de la patrie ») est publié dans le journal bilingue tagalog-espagnol *Diariong Tagalog* puis republié en octobre 1890 dans *La Solidaridad* (voir *infra* p. 63).

Le *Katipunan* (« rassemblement », racine *tipon*) dont le nom complet est *Kataas-taasang, Kagalang-galangang Katipunan ng mga Anak ng Bayan* « Rassemblement / société suprême et honorable des enfants de la nation »¹, a adopté le tagalog comme langue officielle², la langue vernaculaire de Manille et des provinces environnantes. La littérature écrite dans les années suivantes insistera sur la cause nationaliste. Pour cette raison, le tagalog est associé au nationalisme.

Andres Bonifacio (1861-1896, mort à 35 ans), le *Supremo ng Katipunan* (« Chef suprême du rassemblement ») et ses compagnons ont utilisé le tagalog comme instrument pour organiser le peuple. Son expérience d'acteur au théâtre l'a mis en contact avec l'écriture en tagalog.

Dans la première édition du journal *Kalayaan*³ (Liberté), le journal officiel et clandestin du *Katipunan* (parti révolutionnaire), Andres Bonifacio a écrit l'essai *Ang Dapat Mabatid ng mga Tagalog* (mars 1896 ; « Ce que les Tagalog doivent savoir ») où l'on peut lire (traduction de quelques passages):

« La Raison nous dit que nous ne pouvons attendre quoi que ce soit si ce n'est plus d'insultes et plus d'esclavages... La Raison nous dit de ne pas gaspiller le temps sinon la promesse d'une prospérité ne saurait venir... La Raison nous enseigne de ne compter que sur nous-mêmes et de ne pas dépendre de l'autre pour notre subsistance. La Raison nous dit d'être unis ... que nous avons la force de combattre les maux de notre pays. »⁴.

¹ Son acronyme est K.K.K.

² 45 ans avant Quezon en 1937 alors président du Commonwealth USA-Philippines.

³ Fondé principalement par Emilio Jacinto, Andres Bonifacio et Pio. Valenzuela. Pour plus de détails sur l'histoire de ce journal qui ne dura quelques mois, voir le site <https://en.wikipedia.org/wiki/Katipunan#Kalayaan> consulté le 20/02/2017.

⁴ « ...Itinuturo ng katuwiran, na wala tayong iba pang maaantay kundi lalo't lalong kaalipinan ... [at] lalo't lalong kaalipustaan Itinuturo ng katuwiran, na huwag nating sayangin ang panahon sa pag-

Texte complet :

Ang Dapat Mabatid ng mga Tagalog¹, Andres Bonifacio

Itong Katagalugan, na pinamamahalaan nang unang panahon ng ating tunay na mga kababayan niyaong hindi pa tumutulong sa mga lupaing ito ang mga Kastila, ay nabubuhay sa lubos na kasaganaan, at kaginhawaaan. Kasundo niya ang mga kapit-bayan at lalung-lalo na ang mga taga-Japon, sila'y kabilihan at kapalitan ng mga kalakal, malabis ang pagyabong ng lahat ng pinagkakakitaan, kaya't dahil dito'y mayaman ang kaasalan ng lahat, bata't matanda at sampung mga babae ay marunong bumasa at sumulat ng talagang pagsulat nating mga Tagalog. Dumating ang mga Kastila at dumulog na nakipagkaibigan. Sa mabuti nilang hikayat na diumano, tayo'y aakayin sa lalong kagalingan at lalong imumulat ang ating kaisipan, ang nasabing nagsisipamahala ay nangyaring nalamuyot sa tamis ng kanilang dila sa paghibo. Gayon man sila'y ipinailalim sa talagang kaugaliang pinagkayarian sa pamamagitan ng isang panunumpa na kumuha ng kaunting dugo sa kani-kanilang mga ugat, at yao'y inihalo't ininom nila kapwa tanda ng tunay at lubos na pagtatapat na di magtataksil sa pinagkayarian. Ito'y siyang tinatawag na "Pacto de Sangre" ng haring Sikatuna at ni Legaspi na pinakakatawanan ng hari sa Espana.

Buhat nang ito'y mangyari ay bumubiling na ngayon sa tatlong daang taon mahigit na ang lahi ni Legaspi ay ating binubuhay sa lubos na kasaganaan, ating pinagtatamasa at binubusog, kahit abutin natin ang kasalatan at kadayukdukan; iginugugol natin ang yaman, dugo at sampu ng tunay na mga kababayan na aayaw pumayag na sa kanila'y pasakop, at gayon din naman nakipagbaka tayo sa mga Insik at taga-Holandang nagbalang umagaw sa kanila nitong Katagalugan.

Ngayon sa lahat ng ito'y ano ang sa mga ginawa nating paggugugol ang nakikitang kaginhawahang ibinigay sa ating Bayan? Ano ang nakikita nating pagtupad sa kanilang kapangakuan na siyang naging dahil ng ating paggugugol! Wala kundi pawang kataksilan ang ganti sa ating mga pagpapala at mga pagtupad sa kanilang ipinangakong tayo'y lalong gigisingin sa kagalingan ay bagkus tayong binulag, inihawa tayo sa kanilang hamak na asal, pinilit na sinira ang mahal at magandang ugali ng ating Bayan; iminulat tayo sa isang maling pagsampalataya at isinadlak sa lubak ng kasamaan ang kapurihan ng ating Bayan; at kung

asa sa ipinangakong kaginhawahang na hindi darating at hindi mangyayari. Itinuturo ng katuwiran ang tayo'y umasa sa ating at huwag antayin sa iba ang ating kabuhayan. Itinuturo na katuwiran ang tayo'y magkaisang-loob, magkaisang isip at akala at nang tayo'y magkaisa na maihanap ng lunas ang naghaharing kasamaan sa ating Bayan.... ».

¹ <http://www.angelfire.com/la2/prose/Tagpr.html>

tayo'y mangahas humingi ng kahit gabahid na lingap, ang nagiging kasagutan ay ang tayo'y itapon at ilayo sa piling ng ating minamahal ng anak, asawa at matandang magulang. Ang bawat isang himutok na pumulas sa ating dibdib ay itinuturing na isang malaking pagkakasala at karakarakang nilalapatan ng sa hayop na kabangisan.

Ngayon wala nang maituturing na kapanatagan sa ating pamamayan; ngayon lagi nang ginagambala ang ating katahimikan ng umaalingawngaw na daing at pananambitan, buntong-hininga at hinagpis ng makapal na ulila, bao't mga magulang ng mga kababayang ipinanganyaya ng mga manlulupig na Kastila; ngayon tayo'y nalulunod na sa nagbabahang luha ng Ina sa nakitil na buhay ng anak, sa pananangis ng sanggol na pinangulila ng kalupitan na ang bawat patak ay katulad ng isang kumukulong tinga, na sumasalang sa mahapding sugat ng ating pusong nagdaramdam; ngayon lalo't lalo tayong nabibiliran ng tanikalang nakalalait sa bawat lalaking may iniingatang kapurihan. Ano ang nararapat nating gawin? Ang araw ng katuwiran na sumisikat sa Silanganan, ay malinaw na itinuturo sa ating mga matang malaong nabulagan, ang landas na dapat nating tunguhin, ang liwanag niya'y tanaw sa ating mga mata, ang kukong nag-akma ng kamatayang alay sa atin ng mga ganid na asal. Itinuturo ng katuwiran, na wala tayong iba pang maaantay kundi lalo't lalong kaalipinan. Itinuturo ng katuwiran, lalo't lalong kaalipustaan at lalo't lalong kaalipinan. Itinuturo ng katuwiran, na huwag nating sayangin ang panahon sa pag-asa sa ipinangakong kaginhawahan na hindi darating at hindi mangyayari. Itinuturo ng katuwiran ang tayo'y umasa sa ating at huwag antayin sa iba ang ating kabuhayan. Itinuturo na katuwiran ang tayo'y magkaisang-loob, magkaisang isip at akala at nang tayo'y magkaisa na maihanap ng lunas ang naghaharing kasamaan sa ating Bayan.

Panahon na ngayong dapat na lumitaw ang liwanag ng katotohanan; panahon nang dapat nating ipakilala na tayo'y may sariling pagdaramdam, may puri, may hiya at pagdadamayan. Ngayon panahon nang dapat simulan ang pagsisiwalat ng mga mahal at dakilang ani na magwawasak sa masinsing tabing na bumubulag sa ating kaisipan; panahon na ngayong dapat makilala ng mga Tagalog ang pinagbuhatan ng kanilang mga kahirapan. Araw na itong dapat kilalanin na sa bawat isang hakbang natin ay tumutuntong tayo at nabibingit sa malalim na hukay ng kamatayan na sa ati'y inuumang ng mga kaaway.

Kaya, O mga kababayan, ating idila ang bulag na kaisipan at kusang igugol sa kagalingan ang ating lakas sa tunay at lubos na pag-asa na magtagumpay sa nilalayong kaginhawahan ng bayan tinubuan.

La proclamation du manifeste « *Ang Dapat Mabatid ng mga Tagalog* » est simple et directe : il demande aux Philippins de se joindre au KKK dans le combat contre l'Espagne. Cet écrit se diffusait au moyen de la transmission orale (et par le journal *Kalayaan*), exhortant les Philippins - qui comprenaient ou à qui on traduisait le tagalog - à prendre les armes.

Pendant cette période, de nombreux **journaux**¹ en langues vernaculaires, bilingues ou en espagnol ont vu le jour ; les principaux sont :

- *Diariong Tagalog* (1882) est le premier journal nationaliste bilingue tagalog-espagnol fondé par Marcelo Del Pilar et Basilio Teodoro Moran. Les articles du premier critiquaient l'administration coloniale². Il signait ses satires contre les prêtres espagnols - comme *Dasalan at Tuksuhan* (« Prières et Tentations ») et *Kaiingat Kayo* (« Faites Attention ») - avec l'anagramme de son nom, Plaridel.

- A Cebu, le premier journal en espagnol, *El Boletín de Cebu* (*Le Bulletin de Cebu*), est publié en 1886.

- *El Ilocano* (1889-1896) fondé par Isabelo de Los Reyes.

- *La Independencia* (septembre 1898- novembre 1900) pendant la deuxième phase de la révolution contre les étatsuniens. Il a été fondé par le General Antonio Luna, et son frère Joaquin. Le premier est un homme de lettres qui a écrit des essais dans un ouvrage en espagnol *Impresiones* (« Impressions ») de 1891. *La Independencia* contient de nombreux écrits littéraires révolutionnaires. Il est surtout lu par les intellectuels, et est le plus diffusé de l'époque³.

- *La Lectura Popular* (1890-1892 ; *La Lecture Populaire*) fondé par Isabelo de Los Reyes et des amis de Del Pilar.

- *La Republica Filipina* créée par Pedro Paterno en septembre 1898 et fermé début 1899 (sa durée de vie n'atteint pas les six mois).

Les courts essais politiques d'**Emilio Jacinto** (1875-1899 ; décédé à 23 ans) rassemblés sous le titre *Liwanag at Dilim* (« Clarté et obscurité ») étaient prévus pour publication dans le

¹ Pour une histoire de la presse de cette époque voir le court article de Ricardo T. Jose tiré de <http://filipinokastila.tripod.com/revpres.html> (consulté le 20/02/2017). Voir aussi <https://philippinepresshistory.wordpress.com/2015/05/20/hello-world/> consulté le 20/02/2017 ou encore <https://sites.google.com/a/upou.edu.ph/mms-100-final-project-topic-2-old-news-new-news/home-page-1/Newspaper-in-the-Philippines/History-of-newspaper-in-the-Philippines> idem.

² Del Pilar y publica l'essai de José Rizal *El Amor Patrio*, qu'il traduit en tagalog sous le titre *Ang Pagibig sa Tinubúang Lupà* (littéralement « L'amour de la terre où on a grandi » ; voir Reyes, 2008, p. 150).

³ Pour son histoire plus détaillée voir le site <https://philippinepresshistory.wordpress.com/tag/la-independencia/> (consulté le 02/11/2019).

second numéro du journal *Kalayaan* dont Jacinto était l'éditeur, mais cette édition ne vit jamais le jour.

La Solidaridad (1889-1895), un journal nationaliste philippin bimensuel est publié d'abord à Barcelone puis à Madrid. C'est en premier lieu une société créée en décembre 1888 par les intellectuels philippins en Espagne (*ilustrados*)¹ qui cherchaient à ce que les Philippines soient représentées au parlement espagnol (La Cortes). Il a été fondé pour exprimer les points de vue du Mouvement de Propagande tels que saluer et accueillir les idées libérales, défendre le progrès dans des réformes. Dans ce journal, les essais politiques ou de propagande, en plus des contributions littéraires, ont contribué de façon significative à la littérature philippine écrite en espagnol.

D. 3. Le roman et la poésie en tagalog

Le premier roman en tagalog (Herbert & Milner, p.160 ; Jurilla, p. 6) est *Cababalaghan ni P. Brava* (« Le miracle de P. Brava ») de **Gabriel Beato Francisco**² (1850-1935) sérialisé en 1899 dans le journal *Ang Kapatid ng Bayan*. Cette même année, il écrit aussi une courte pièce de théâtre *Ang katipunan*³ (« Le rassemblement »), composée de dialogues sous forme de quatrains d'alexandrins et monorimes⁴, et dont le thème principal est la Révolution de 1896. G. Beato Francisco a introduit l'histoire dans l'essor du roman tagalog.

Avant d'accepter de devenir éditeur de *La Solidaridad*, **Marcelo H. Del Pilar** (1850-1896) était un champion de la joute poétique (*duplo*). Journaliste et poète, mais aussi satiriste, il est l'un des propagandistes le plus zélé et un excellent parodiste en tagalog. Son nom de plume est Plaridel. En 1889, le long poème *Sagot nang España sa hibik nang Filipinas* (1889⁵ ; « Réponse de l'Espagne à la supplique des Philippines ») est la réponse (ou selon B. Lumbea un « poème accompagnateur » *companion piece*⁶) au poème de son professeur et collègue propagandiste **Hermenegildo Flores**, intitulé *Hibik nang Filipinas sa Inang España* (1888 ; « Supplique des Philippines à la mère Espagne »). Ensemble, ces deux poèmes

¹ Pour plus de détails voir http://en.wikipedia.org/wiki/La_solidaridad .

² Cet auteur commence seulement à être reconnu dans les ouvrages de l'histoire de la littérature philippine comme ayant écrit le premier roman en tagalog. Voir Mojares, 1983, pp.168-178.

³ On le trouve sur le site www.gutenberg.org (consulté le 22/03/2012).

⁴ On peut trouver ce texte sur le site <http://www.gutenberg.org/files/14205/14205-h/14205-h.htm> (consulté le 02/11/2019). *Ang katipunan* a été republié en anglais en 2007 aux presses Bibliobazaar, en espagnol en 2010 aux presses Kessinger Publishing, LLC en tagalog en 2012 aux presses Ulan Press.

⁵ Publié en 1926 par Jose P. Santos dans les Archives de Ateneo de Manila.

⁶ Dans le chapitre VI « Poetry and the Revolution (1882-1898) » de B. Lumbea, pp. 138-149, 1986.

décrivent le triste sort des Philippines sous la « suprématie monastique ». Le poème *Sagot* est composé de quatre-vingt-deux strophes dodécasyllabes - alexandrins - du style poétique des premiers écrivains, et à la *Balagtas*.

Katapusang Hibik ng Pilipinas (1896 ; « La dernière supplique des Philippines ») de Bonifacio répond aux poèmes de Flores et Del Pilar; ces trois poèmes constituent donc une trilogie. Il parle d'une fille qui, en désespoir de cause, appelle sa mère pour lui venir en aide. En appelant sa mère « perfide et négligente », Bonifacio a voulu établir la rupture inéluctable d'avec l'Espagne (les termes d'affections ont disparu, et l'amertume des adieux est exprimée dans les deux dernières strophes). Ce poème est décisif pour la poésie tagalog au 19^{ème} siècle. Son style est moins subtil que celui de ses prédécesseurs (Flores et Del Pilar). Il est composé de 14 quatrains en alexandrins.

Katapusang Hibik ng Pilipinas

(« Dernière supplique/complainte/lamentation des Philippines »)

Sumikat na Ina sa sinisilangan
ang araw ng poot ng Katagalugan,
tatlong daang taong aming iningatan
sa dagat ng dusa ng karalitaan.

Walang isinuhay kaming iyong anak
sa bagyong masasal ng dalita't hirap;
iisa ang puso nitong Pilipinas
at ikaw ay di na Ina naming lahat.

Sa kapuwa Ina'y wala kang kaparis...
ang layaw ng anak: dalita't pasakit;
pag nagpatirapang sa iyo'y humibik,
lunas na gamot mo ay kasakit-sakit.

Gapusing mahigpit ang mga Tagalog,
hinain sa sikad, kulata at suntok,
makinahi't biting parang isang hayop;
ito бага, Ina, ang iyong pag-irog?

Ipabilanggo mo't sa dagat itapon;
barilin, lasunin, nang kami'y malipol.
Sa aming Tagalog, ito бага'y hatol
Inang mahabagin, sa lahat ng kampon?

Aming tinitii hanggang sa mamatay;
bangkay nang mistula'y ayaw pang tigilan,
kaya kung ihulog sa mga libingan,
linsad na ang buto't lumuray ang laman.

Wala nang namamana itong Pilipinas
na layaw sa Ina kundi pawang hirap;
tiis ay pasulong, patente'y nagkalat,
rekargo't impuwesto'y nagsala-salabat.

Sarisaring silo sa ami'y inisip,
kasabay ng utos na tuparing pilit,
may sa alumbrado---kaya kaming tikis,
kahit isang ilaw ay walang masilip.

Ang lupa at buhay na tinatahanan,
bukid at tubigang kalawak-lawakan,
at gayon din pati ng mga halaman,
sa paring Kastila ay binubuwisan.

Bukod pa sa rito'y ang mga iba pa,
huwag nang saysayin, O Inang Espanya,
sunod kaming lahat hanggang may hininga,
Tagalog di'y siyang minamasama pa.

Ikaw nga, O Inang pabaya't sukaban,
kami'y di na iyo saan man humanggan,
ihanda mo, Ina, ang paglilibingan
sa mawawakawak na maraming bangkay.

Sa sangmaliwanag ngayon ay sasabog
ang barila't kanyong katulad ay kulog,
ang sigwang masasal sa dugong aagos
ng kanilang bala na magpapamook.

Di na kailangan sa iyo ng awa
ng mga Tagalog, O Inang kuhila,
paraiso namin ang kami'y mapuksa,
langit mo naman ang kami'y madusta.

Paalam na Ina, itong Pilipinas,
paalam na Ina, itong nasa hirap,
paalam, paalam, Inang walang habag,
paalam na ngayon, katapusang tawag.

Le poème de Del Pilar *Ang Pasiong dapat ipag-alab nang Puso nang Tauong Babasa sa Kalupitan nang Fraile* (« La Passion qui devrait enflammer les Cœurs de Ceux qui Liront la Cruauté des Prêtres » ; ca. 1887¹) est une parodie de *Pasyon Pilapil* (voir le cours *supra* p. 20). Le poème est constitué de seize quintiles - strophe de cinq vers - octosyllabiques (*corido*): les huit premiers interpellent les prêtres à la manière du pécheur

¹ Ou 1888.

dans la Passion ; les huit derniers constituent une leçon (*Aral*) dans laquelle les croyants sont invités à ouvrir les yeux sur les abus des prêtres.

Dans toutes ses œuvres Del Pilar utilise des formes populaires (*dalit, duplo*) pour donner plus de force à ses attaques contre les prêtres (parfois équivalentes à du blasphème puisqu'il a utilisé le style de la *pasyon* - un écrit religieux - pour dénoncer l'hypocrisie, la cruauté et l'avidité des prêtres). C'est aussi pour motiver le peuple à protester contre les abus des colonisateurs (notamment des prêtres à propos desquels il compose des satires et des parodies, voir le poème ci-après), mais également pour que le peuple soit inclus dans le mouvement de la réforme.

Voici le poème de Del Pilar tiré de B. Lumbera et C. Nograles Lumbera, 1982, pp. 60-62:

PASYONG DAPAT IPAG-ALAB NG PUSO NG TAONG BABASA SA KALUPITAN NG FRAILE

O Fraileng lubhang malupit
na wala nang iniisip
kundi manlupig, manggahis!
Fraileng hindi na nahapis
sa dugo ng *inocentes*.

Fraileng lubhang alisaga.
mataas magmunakala
at palalo kung maghaka,
isipin mong matiyaga
lahat mong lihis na gawa.

Fraile na lubhang suwail,
wala munti mang panimdim,
ang parati mong hangad din
ang lumigaw at manikil
siya mong minamagaling.

Di ka nagdadalang-awa
sa bangkay ng mga dukha,
ang gawa mo'y pawang daya,
mang-ulol, mag-upasala,
manlupig, mangalunya.

Fraile, iyong matatamo
hirap, sakit sa *infierno*,
hunghang, masakim na tao,
sa apoy mo ibubunto
pagdaya kay Hesukristo.

Maghahari kayong hayop
na tinutulutan ng Diyos,
umaral ng liko at buktot,
nguni tigni't sumisipot
mga Elias at Enoc.

Manggugulong di-kawasa
sa mga tao sa lupa,
bakin ngayon namumutla,
hindi mabigkas ang dila
at nawawalan ng diwa?

Kasakiman mo'y pagbawa,
ngayon ay mag-isip ka na,
pagsisihan ang tanang sala,
at kung hindi pirme ka nang
lilipad sa dinamita!

Aral

Ang *Fraile* kapag may pita
sa iyo at inoola,
totoong minamahal ka,
nguni kapag nangyari na,
sikad ang pag-alaala.

Ang tao hanggang mayaman,
mga *Fraile* ang kaibigan,
kung mahirap na ang buhay,
o di ka makukuwaltahan,
kulang ka pang ipapindang.

Gayon ngani itong mundo
pag *ma-Fraile* 't walang toto,
pawang hilis na totoo
ang gawin sa bulsa mo,
panggulat ay Purgatorio.

Pagkat ang tao, aniya,
ay katampatang mamunga
ng palibing at pamisa,
kung hindi ipadadala
sa Jolo at sa Paragua.

Kristiyano, pakatiningin
ang budhi mo at panimdim,
tahimik mong pagbulayin
ang kahirapang daratnin
kung ang *Fraile* ÿ di alisin.

Tayo ang pakinabang
kung sila'y ipagtabuyan,
at luluwag ang pagkabuhay,
sakit nati't kadustaan
ay pilit mababawasan.

At saka naman susulong
kayamanan sampung dunong,
mapapawi ang linggatong;
sa ligalig na panahon,
hahalili ang hinahon.

Kaya, alin ka man at sino,
dinggin ang aral na ito;
ipagbilin hanggang apo
pangingilag sa *convento*,
sa *Fraile* pakikitungo.

Pour une étude plus poussée des œuvres de Del Pilar voir, entre autres, B. Lumbera (1986, chapitre VI, pp. 138-149).

Vers la fin du 19^{ème} siècle, les intellectuels ont compris que les demandes de réformes à l'Espagne ne seraient jamais octroyées. Le passage de l'espagnol au tagalog décidé par le mouvement nationaliste est un signe profond du changement; les *ilustrados* s'adressent à un tout autre auditoire, le peuple des régions entourant Manille et non plus aux libéraux espagnols et autres intellectuels autochtones. Le réformisme est abandonné, la révolution va commencer.

Elle débuta avec les premiers combats entre les membres de l'armée de libération nationale (Katipunan) et la garde civile, appelés le « cri de Balintawak » (*Sigaw ng Balintawak*)¹ fin août 1896, entraîna la proclamation de l'indépendance à Kawit (Cavite ; 12 juin 1898), bien que courte elle donna aux Philippines un avant-goût de contrôle de leur propre destin. Aussitôt après, les intérêts personnels économiques, le régionalisme et plus tard la capitulation ont désagrégé la solidarité des dirigeants. Lorsque les Philippines furent achetées en même temps que Cuba par les Etats-Unis à l'Espagne (Traité de Paris en décembre 1898), la nouvelle République était perdue.

Apolinario Mabini² (1864-1903) fut l'un de ceux qui essaya, en usant de la raison et de la passion, de continuer la Révolution. La République se battait cependant contre un pays

¹ Appelé aussi le « cri du nid du faucon » (*Sigaw ng pugad lawin*).

² Pour un résumé de sa vie voir <http://www.univie.ac.at/Voelkerkunde/apsis/aufi/history/mabini0a.htm>

impérialiste (les Etats-Unis) et les intérêts de la bourgeoisie philippine. Durant la période de la guerre Filipino-Américaine, Mabini continua son rôle de révolutionnaire, mais l'opportunisme gagna ses camarades intellectuels. Lorsque le Général Franklin Bell, le commandant des forces américaines à Batangas, demanda la reddition de l'armée affaiblie, Mabini répondit par une lettre (un essai ?) *In Response to General Bell* qui démontre son intelligence et sa sagesse, également avérées dans son œuvre majeure *La Revolucion Filipina*¹ dont voici un extrait :

"Upang maitindig (*ériger, construire*) natin ang bantayog (*monument, symbole*) ng ating lipunan, kailangang radikal nating baguhin hindi lamang ang ating mga institusyon kundi maging ang ating pag-iisip at pamumuhay. Kailangan ang rebolusyon, hindi lamang sa panlabas, kundi lalo na sa panloob!"

----Apolinario Mabini, *La Revolucion Filipina* (1898)

D. 4. Les trois poètes de la révolution en langue espagnole

- **Fernando Ma Guerrero**² (Manille 1873-1929). Homme politique, avocat, journaliste et musicien, il est considéré comme l'un des plus grands poètes lyriques en langue espagnol avec son recueil de poèmes intitulé *Crisalidas* (« Chrysalide³ » ; publié en 1914) dans le sens où il a hérité des idées nouvelles. Quand la révolution éclata en 1898 (il avait 25 ans), le General Antonio Luna l'invita à se joindre à l'équipe éditoriale du journal *La Independencia* (voir *infra* p. 49 et p. 64).

Le poète Gemino Abad écrit de Guerrero :

(consulté le 02/11/2019): [...] notes made by himself in his Guam memoirs will be of interest: "I was born in 1864 in Tanawan, Batangas. "I went to school in Manila in 1881. "I spent 1882-83 in Bawan. "I returned to Manila to take a course in philosophy in 1884-85. "I spent 1886-87 in Lipa. During this time I obtained the degrees of Bachelor of Arts and high school teacher. "I studied law in 1888 and was graduated in 1894. "I was paralyzed in January 1896. I was imprisoned by the Spaniards in October of that year, and released in June the following year [8 mois en prison]. "I was with Aguinaldo from June 1898 until May 1899. In December 1899 I was captured by the Americans, and deported to Guam in January 1901." It remains only to add that he was prime minister and foreign minister of the first Republic of the Philippines, and that he died in poverty and neglect in 1903 three months after his return to the Philippines.

¹ Son ouvrage *La Revolución Filipina* a été traduit en anglais par León Ma. Guerrero en 1969, voir le site <http://www.univie.ac.at/Voelkerkunde/apsis/aufi/history/mabini2.htm> (consulté le 02/11/2019)

² Guerrero, Fernando Ma. *Aves y flores*. Manila, Ediciones Fil-hispanas, 1970. 374 p.

----- *Crisálidas*, Manila, Imp y Lito de J. Fajardo, 1914. 203 p.

³ G.R. « 1. Nymphé des lépidoptères, forme intermédiaire entre le stade de chenille et le stade de papillon. 2. Enveloppe de l'insecte à l'état de chenille, avant qu'il ne devienne papillon. Loc. métaphorique ou fig. (1814). Sortir de sa chrysalide : sortir de l'obscurité, prendre son essor. »

« Fernando Ma. Guerrero, considéré comme le poète de la Révolution contre l’Espagne, est plus connu en espagnol pour *Crisálidas* (1914), mais il est l’exemple pour nous du poète de transition. Comme tout étranger pour une langue, il a peut-être seulement traduit ses vers anglais avec son esprit hispanisé : elles étaient peut-être du bon vin mais se sont évaporées dans une bouteille anglaise. Néanmoins son essai aux vers anglais a été un geste riche de symbolisme : pour la littérature, cela a marqué la montée de l’anglais comme langue nationale ; en politique cela a suggéré que les *Ilustrados* - les dirigeants de la Révolution Philippine de 1896 - ont capitulé sous la contrainte du régime colonial américain. Clairement, quand Guerrero cherche son *mois de mai* perdu dans « Where Is My May? » (1914), ou implore sa « mère chérie » dans « Come to Me ! » (1924), il pleure les Philippines espagnoles, perdues par ‘cet aigle puissant’, l’Amérique. « Come to Me ! » dit en partie que ‘la vie pour moi a perdu son brillant/ les choses que je considère le plus sont mortes’ »¹.

- **Jose Palma** (Manille 1876-1903) est à l’origine des paroles de l’hymne national philippin dont le résumé remanié de sa vie l’explique² :

« ... En 1894 (*il a 18 ans*), il rejoint le Katipunan... Comme sa condition physique n’était pas compatible avec les champs de bataille, il servait l’armée en chantant pour alléger la pénibilité de la guerre, quand les soldats ne combattaient pas. Palma était responsable de la section tagalog du journal *La Independencia* au début de la guerre, mais quand les bureaux de la rédaction sont transférés à San Fernando, Pampanga, cette section fut fermée et il retourna sur le terrain.

Las des campagnes militaires, il rejoint à nouveau l’équipe éditoriale de *La Independencia* à Bautista, Pangasinan en 1899. Cette année-là, il écrit un poème intitulé « Filipinas », publié dans l’édition du 3 septembre de *La Independencia*. Les vers allaient bien avec le morceau musical militaire *Marcha Nacional Filipina* (« La Marche Nationale Philippine»). C’est ainsi qu’est né l’hymne national philippin. Il crée aussi le journal *Laon-*

¹ Traduction personnelle. de « Fernando Ma. Guerrero, regarded during his time as the Poet of the Revolution against Spain, is better known in Spanish for his *Crisálidas* (1914) but might exemplify for us the transition poet. Like any stranger to a language, he may only have translated his English verses from his mind’s Spanish idiom: they were perhaps good wine but had evaporated in the English flask. Yet his attempt at English verses was a symbolically rich gesture: for literature, it marked the ascendancy of English as a national language; in politics, it suggested that the ilustrado class – the leaders of the Philippine Revolution of 1896 – had capitulated under duress to the American colonial regime. Clearly, when Guerrero looks for his lost May-time in “Where Is My May?” (1914), or implores his “beloved Mother” in “Come to Me!” (1924)⁵, he mourns Hispanic Philippines, lost to “that mighty Eagle,”⁶ America. In part, “Come to Me!” says: “Life to me has lost its glamour, / Dead the things I deem the best.” », p. 46 dans *Our scene So Fair : Filipino Poetry in English, 1905-1955*, Quezon City: University of the Philippines Press, 2008.

²Tiré du site web http://www.comcentrum.ph/whoswho_journalism/Palma,%20Jose/palma.htm. (plus valide). Voir aussi http://en.wikipedia.org/wiki/Jos%C3%A9_Palma et <http://kahimyang.info/kauswagan/articles/1160/today-in-philippine-history-june-3-1876-jose-palma-was-born-in-tondo-manila> . (plus valide).

*Laan*¹. Cependant certains des articles étant considérés subversifs, il est arrêté et le journal est interdit. En 1900, son frère Rafael crée le journal *El Renacimiento* (La Renaissance). Jose y écrivait la chronique *Vida Manlena* (« Vie de Manille »?), utilisant le nom de plume Esteban Estebanez. Pour une autre chronique du même journal, *Cuartilla Liceraria* (« Feuillet » ?) son pseudonym est Juventino. Il a aussi écrit des poèmes et des nouvelles avec les noms de plume Ana Haw² et Gan Hantik³. Avec M. Guerrero et Cecilio Apostol, il forma le triumvirat⁴ de la poésie Philippine en espagnol...».

Un recueil de poèmes intitulé *Melancolicas: colección de poesias* (« Les Mélancoliques: un recueil de poésies») est publié à titre posthume en 1912 par ses deux frères et Cecilio Appostol (voir ci-dessous). Quelques titres sont *La Purificacion de Maria* (1885, « La Purification de Marie »), *Kundiman* (1898, « chant d'amour de cour »), *En la ultima pagina del Noli Me Tangere* (1898, « dans la page ultime de Ne me touche pas »), *La Cruz de Sampaguitas* (1893, « La croix de jasmins »), *De mi jardin* (1900, « De mon jardin »), *En la hamaca* (1900, « Dans mon hamac »).

- **Cecilio Apostol** (Manille 1877-1938) a écrit pour le journal du Général Luna, *La Independencia*, sous son nom de plume Catulo. Il a aussi travaillé pour d'autres journaux comme *La Patria* (La Patrie), *La Fraternidad* (La Fraternité), *La Democracia* (La Démocratie), et *El Renacimiento* (La Renaissance).

Trente neuf de ses poèmes qui chantent les héros et la gloire pour sa chère patrie ont été compilés et publiés en 1941 dans un recueil intitulé *Pentelicas*⁵. Ils ont été applaudis dans les pays de langue espagnol⁶. Il s'agit entre autres de : *Al Heroe Nacional* - Au Héros National⁷ -, *Mi Raza* - Mon Peuple -, *A La Bandera* - Au drapeau -, *La Siesta* - La sieste -, *Sobre El Plinto* – Sur le socle (dédié à Mabini), *Paisaje Filipino* - Paysage philippin -, *A Emilio Jacinto*, *A Rizal*, *Los Martires Anonimos de la Pairia* - Les Martyres Anonymes de la ? -, et *El Solo de la Independencia* - Le **seul** de l'Indépendance -, *El Terror de los Mares Indicos* – La terreur des **mers indiennes** ?.

¹ *Laon* signifie « ancien, antique ; temps long » et *laan* « destiné, réservé, dévoué, consacré à ».

² *Anahaw* est une espèce de palmier (*Livistona rotundifolia*).

³ *Hantik* est une espèce de grosse fourmi rouge dont la morsure est très douloureuse.

⁴ Triumvirat « Association de trois personnes qui exerçaient le pouvoir ».

⁵ G. R. « Marbre blanc très estimé qui provient des carrières du Pentélique, montagne de l'Attique » – région qui entoure Athènes en Grèce.

⁶ Voir sa biographie <https://fr.scribd.com/doc/89974466/Cecilio-Apostol> (consulté le 19/02/17).

⁷ Voir une traduction anglaise dans Del Castillo y Tuazon & Medina, 1964, p. 187 et aussi sur le site www.poemhunter.com.

Un de ses poèmes, *Al 'Yankee'*, écrit en 1899, a été traduit en anglais par Nicanor G. Tiongson (in Lumbera & Nograles, 1997). Dans ce poème le poète attaque l'impérialisme étatsunien et la guerre déclarée aux Philippines : ce n'est que dans la mort que les Philippines pourront s'unir contre la tyrannie étrangère.

To the Yankee

As long as greed (*avidité, cupidité*)
Tears a gash¹ in foreign hands

.....
Poets, avengers (*justicier*)
Of the universal conscience,
Can you be silent,
Drowning the honorable voice of
Protest.

Never, when might²,
Joined with treason and injustice
To crush the laws and rights
The sacred rights of a race,

When the sons of the infamous Judas
Fell (*abattre, briser*) the faith that has been sworn,
When the whimper³ of weak peoples
They answer with animal laughter;

When the holy right is bartered (*bafoué*)
In the banquet of human ambition,
As when the Yankees
Toast a nation to the sound of a cannon;

Silence is impossible: the oppressed nation
Shall protest indignantly⁴
And bury the dagger of vengeance
In the enemy's breast.

This unredeemed⁵ people
May perhaps succumb in the struggle,
But only its corpse
Can be yoked⁶ by alien tyranny.

Yankee! If you defeat us
With the powerful weight of weapons,
You will not live happily, because you are hated
Even by the air of my native land.

Yankee! If my verses
Survive me, their words
Will echo in the centuries to come
The eternal hate of the eternal outcast⁷.

¹ « entaille, balafre, déchirure ».

² « puissance, pouvoir, force ».

³ « gémississement, geignement ».

⁴ « avec indignation, d'un air/ ton indigné ».

⁵ « asservi, contraint, rédimé, damné ».

⁶ « atteler, accoupler ; unir, ».

⁷ « paria, exclu ».

Apostol a aussi écrit un poème en tagalog dédié à Rizal¹ (écrit en ?).

Kay Rizal (« A Rizal »)

Bayaning walang kamatayan, kadakilaang maalamat²
Sumungaw³ ka mula sa bangin⁴ ng libingan
na kinahihimangan⁵ mo sa maluwalhating⁶ pangarap!
Halika! Ang pag-ibig naming pinapagliyab⁷ ng inyong alaala,
mula sa madilim na walang wakas ay tumatawag sa iyo
upang putungan⁸ ng mga bulaklak ang iyong gunita.

Matulog kang payapa sa lilim ng kabilang-buhay
tagapagligtas ng isang bayang inalipin⁹!
Huwag iluha, sa hiwaga¹⁰ ng libingan,
ang sandaling tagumpay ng Kastila,
pagka't kung pinasabog man ang utak mo ng isang punglo¹¹,
ang diwa¹² mo nama'y gumiba¹³ ng isang imperyo!

Luwalhati kay Rizal! Ang ngalan niyang kabanalan
na parang sunog sa Tabor sa pag-iinapoy
sa talino ng pantas ay ilaw ng kaisipan,
sa marmol ay buhay, at sa kudyapi'y kundiman.

Crisalidas de **Fernando Ma. Guerrero** et *Pentélicas*, l'œuvre posthume de **Cecilio Apostol**, sont des collections de poèmes qui représentent l'écriture en langue espagnole.

¹ <https://www.poemhunter.com/poem/kay-rizal-tula-ni/> (consulté le 04/11/2019).

² Légendaire, racine *alamat*.

³ Emerger, remonter.

⁴ Ravin, précipice → trou.

⁵ *Kahimangan* « sommeil profond », racine *himbing*.

⁶ *Luwalhati* : « gloire, splendeur ».

⁷ *Liyab* « flamme ; flambée ».

⁸ *Putong* « : « turban ; couronne,

⁹ *Alipin* : « esclave » → oppressé, opprimé.

¹⁰ Mystère.

¹¹ Balle (*bala*).

¹² Terme polysémique : « essence de quelque chose, fil conducteur d'une histoire/ d'un discours; idée, esprit, sens de quelque chose ».

¹³ Démollir, détruire. (Verbe en *mag-* dans le dico).

Leona Florentino, la première femme poète philippine (1849–1884), a écrit en espagnol et en ilocano. De nature féministe, ses écrits lui ont valu la répudiation de son époux. Ses poèmes ont été reconnus notamment pendant l'Exposition Filipina à Madrid en 1887 ainsi qu'à l'Exposition Internationale de Paris en 1889¹. Elle est la mère d'Isabelo de los Reyes le premier ethnologue philippin (voir partie III).

En conclusion de cette seconde partie, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, la littérature écrite était dans son ensemble religieuse, composée de poèmes, d'homélies imprimées dans les journaux et des fascicules catholiques. La plus grande partie de la littérature séculière était constituée de manuscrits qui circulaient oralement parmi les parents et les amis de l'auteur, ou bien de formes littéraires exprimées à l'oral comme les poèmes, les pièces de théâtre et les chansons ayant des thèmes romantiques tirés de ballades médiévales espagnoles.

Les vingt dernières années du 19^{ème} siècle ont vu le développement de la littérature nationaliste. Les écrits en tagalog des intellectuels engagés dans le Mouvement de la Propagande et ceux des dirigeants de la Révolution de 1896, montrent l'émergence de la notion de « nation » ou d'un sentiment nationaliste dans l'archipel. C'est le début de la littérature qu'on peut qualifier de « nationale » et de « nationaliste » car ces écrivains ont pris conscience de la particularité de leurs écrits comme le résultat des combats d'un peuple pour se libérer de la colonisation. La langue tagalog se détache alors comme la langue du nationalisme parce que la plupart de ces écrivains sont de langue maternelle tagalog.

Mais après le Traité de Paris (1898), les Philippines deviennent la propriété et une colonie des Etats-Unis, et l'anglais devient en 1900 la langue d'instruction du système scolaire public instauré par les étatsuniens.

¹ Voir sa biographie et quelques uns de ses poèmes sur <http://www.poemhunter.com/poem/kakaibang-pagkalibing-ng-paghahangad/> (consulté le 04/11/2019).